

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N°3633

du 17 mai 2019 - 3€

96^e année

Jean Vanier 1928-2019

UNE VIE DONNÉE



Ô Marie, Vierge puissante et Mère de miséricorde, Reine du Ciel et refuge des pécheurs, nous nous consacrons à votre Cœur immaculé.
Nous vous consacrons notre être et notre vie tout entière ; tout ce que nous avons, tout ce que nous aimons, tout ce que nous sommes. À vous nos corps, nos âmes. À vous nos foyers, nos familles, notre patrie. Nous voulons que tout en nous, tout autour de nous vous appartienne et participe aux bienfaits de vos bénédictions maternelles. Et pour que cette consécration soit vraiment efficace et durable, nous renouvelons aujourd'hui à vos pieds, ô Marie, les promesses de notre baptême et de notre première Communion. Nous nous engageons à professer courageusement et toujours les vérités de la Foi, à vivre en catholiques pleinement soumis à toutes les directions du Pape et des Évêques en communion avec lui. Nous nous engageons à observer les commandements de Dieu et de l'Église, et particulièrement la sanctification du Dimanche. Nous nous engageons à faire entrer dans notre vie – autant qu'il nous sera possible – les consolantes pratiques de la Religion chrétienne et surtout la sainte Communion. Nous vous promettons enfin, ô glorieuse Mère de Dieu et tendre Mère des hommes, de mettre tout notre cœur au service de votre culte béni, afin de hâter, d'assurer, par le règne de votre Cœur immaculé, le règne du Cœur de votre adorable Fils dans nos âmes et dans toutes les âmes, dans notre cher pays et dans tout l'univers, sur la terre comme au ciel. Ainsi soit-il.

Acte de consécration au Cœur immaculé de Marie.

À Fatima au Portugal, Notre-Dame est apparue du 13 mai au 13 octobre 1917 à trois enfants, pour demander de prier le chapelet tous les jours pour la paix, de se sacrifier pour les pécheurs, et de prier pour la consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie. Les apparitions ont été reconnues en 1930 par l'Église. Deux des enfants, François et Jacinthe, ont été canonisés en 2017. Dans la couronne de la Vierge Marie est sertie la balle qui a touché Jean-Paul II en 1981.





DE JEAN VANIER À VINCENT LAMBERT

ACTUALITÉ

- 4 Liturgie
- 6 Église **Asia Bibi au Canada**
- 7 Saint de la semaine
- 8 Européennes **C'est parti ?**
- 9 Géopolitique **L'Europe, combien de divisions ?**
- 10 Hommage **Jean Vanier**
- 14 Revue de presse

GRAND ANGLE

- 16 Histoire « **La France, puissance spirituelle** »

ESPRIT

- 22 Art chrétien **Les noces de Cana alexandrines**
- 24 Maîtres de vie : **François Malaval**
- 26 Apologétique
- 27 Éducation

CULTURE

- 28 Initiative **Le retour des patronages**
- 30 Classiques **Aristote**
- 32 Patrimoine **L'Apocalypse, une œuvre pour notre temps**
- 34 Cinéma - Jeux
- 35 Un autre son de cloche
- 36 TV
- 39 Abonnement

Crédit photo couverture :
Templeton Prize / John Morrison

Conception graphique :
Amélie de Jerphanion.
contact@amelielundi.com

par Aymeric Pourbaix

La vie de Jean Vanier, à bien des égards atypique, constitue une illustration éloquente du message évangélique concernant les faibles et les malades, et à ce titre exclus. En fidèle disciple de sainte Thérèse de Lisieux et de sa petite voie d'enfance spirituelle, lui le brillant officier de marine, philosophe de surcroît, avait su se laisser toucher par deux personnes atteintes de handicap mental. Et les rejoindre afin de vivre avec elles, d'en faire le point de départ d'un nouveau mode de vie, d'une communauté humaine et spirituelle dans laquelle ces personnes considérées comme le rebut de la société avaient toute leur place. « *Une révolution copernicienne* », a ainsi affirmé à *France Catholique* Philippe de La Chapelle, directeur de l'OCH (cf. pp. 10-13).

Acharnement à faire mourir

Le paradoxe est que Jean Vanier aura beau avoir été universellement célébré lors de son décès, après une vie donnée, il n'est pas sûr que son message, quant à lui, ait été encore bien entendu par notre société. Car les malades ou petits d'aujourd'hui – personnes en fin de vie, handicapées, enfants à naître – ont de moins en moins droit de cité. On peut s'étonner ainsi de l'acharnement à faire mourir Vincent Lambert, comme vient de l'annoncer pour le 20 mai prochain le médecin du CHU de Reims. S'étonner aussi que cette décision soit qualifiée de « *courageuse* » par les partisans de cette euthanasie qui ne dit pas son nom.

Car Vincent Lambert n'est ni en fin de vie, ni malade. Simplement lourdement handicapé

depuis dix ans, à la suite d'un grave accident de moto. Et donc peu en état de communiquer avec son entourage, selon les critères habituels. Cela lui ôte-t-il le droit à la vie, de bénéficier de l'eau et des aliments nécessaires ? « *C'est l'honneur d'une société humaine que de ne pas laisser un de ses membres mourir de faim ou de soif* », écrit le 13 mai l'archevêque de Reims et nouveau président

La question posée par Vincent Lambert est un enjeu de civilisation

de la Conférence des évêques, Mgr Éric de Moulins-Beaufort. La question posée est donc selon lui plutôt un enjeu de civilisation : il n'est pas possible de renoncer à une prise en charge adaptée, sous prétexte que celle-ci aurait un coût et « *qu'on jugerait inutile de laisser vivre la personne humaine concernée* ».

Structures accueillantes

Dès lors, on se prend à rêver que l'exemple de Jean Vanier conduise à créer d'autres structures aussi accueillantes pour les personnes qui se trouvent hors de nos critères d'efficacité. Comme le petit Alfie Evans, « débranché » en 2018 en Grande-Bretagne, et dont le Vatican avait affiché son intention de l'accueillir à l'hôpital bien nommé du *Bambino Gesù*, à Rome. Cela a toujours été la gloire de l'Église de se charger des plus faibles dans la société. C'est à cette aune également que se reconnaît une civilisation digne de ce nom. ♦



D.R.

HYMNE DE SAINT AMBROISE POUR LE TEMPS PASCAL

Sobre d'artifices littéraires, cette hymne de l'évêque de Milan (340-397) est une des merveilles inspirées par les cinquante jours de Pâques à la Pentecôte.

Ce [temps] est le vrai [temps] de Dieu
Dans la paix d'une sainte lumière,
Un sang sacré lave le monde
Des crimes affreux qui le souillent.

Les égarés retrouvent la foi,
Les yeux des aveugles s'illuminent ;
Qui peut encor trembler de peur :
Le larron a reçu le pardon.

Les anges eux-mêmes en sont cois,
Voyant que ce condamné
Gagne la vie bienheureuse
En s'en remettant au Christ.

Est-il rien de plus sublime ?
La faute va chercher la grâce,
L'amour dissipe toute peur,
La mort source de vie nouvelle.

« **Hic est dies verus Dei** »,
saint Ambroise, IV^e siècle.

Voici une hymne qui est vraiment de saint Ambroise. Tout le dit aussitôt : beauté de l'inspiration, fermeté de la langue. Le jeune Augustin put l'entendre, après son baptême (387), à l'office de matines, dans l'église qui est aujourd'hui la basilique Sant'Ambrogio. Père et docteur de l'Église, Ambroise créait alors une liturgie populaire que fit sien le Moyen Âge.

Des sept quatrains d'octosyllabes (la traduction s'efforce de les conserver) retenons les trois premiers et le cinquième. Le premier vers dit : *Hic est dies*, voici le jour. Il est facile de remplacer *dies* par *tempus* : voici le temps.

Dans la strophe 1, tout est dans la force de l'adjectif *verus*, vrai : le vrai temps de Dieu, c'est le temps où s'est opérée la Rédemption. Alors la lumière redevint celle qui fut à la Création : *fiat lux*. Le monde est lavé de ses fautes. Mais il a fallu pour cela le sang d'un Dieu. À la strophe 2, les effets sont

immédiats : les égarés, les aveugles, les gens accablés sous le poids de la crainte retrouvent la voie, la vue, la vie, puisque le bon larron les a précédés dans le paradis.

Coup de théâtre

Opus... Pour les anges mêmes, ce fut un coup de théâtre. Il était accusé, condamné, perdu – et le voilà premier des bienheureux, parce qu'il s'en est remis au Christ. L'apparente naïveté de cette strophe est une trouvaille pour dire la puissance du salut.

La dernière strophe en commente les effets incomparables : le péché, l'angoisse, la mort disparaissent devant la grâce, l'amour et une vie nouvelle, pleine et définitive vie. Cette hymne est une méditation sur le mystère du salut, qu'il revenait à la musique de faire passer de la lettre à l'esprit, plus justement d'aller chanter dans les âmes. ♦

Bernard Plessy

ORAISONS ET LECTURES



Prière d'ouverture : Dieu qui as envoyé ton Fils pour nous sauver et pour faire de nous tes enfants d'adoption, regarde avec bonté ceux que tu aimes comme un père; puisque nous croyons au Christ, accorde-nous la vraie liberté et la vie éternelle.

Prière sur les offrandes : Seigneur notre Dieu, dans l'admirable échange du sacrifice eucharistique, tu nous fais participer à ta propre nature divine : puisque nous avons la connaissance de ta vérité, accorde-nous de lui être fidèles par toute notre vie.

Prière après la communion : Dieu très bon, reste auprès de ton peuple, car sans toi notre vie tombe en ruine ; fais passer à une vie nouvelle ceux que tu as initiés aux sacrements de ton Royaume.

Évangile selon saint Jean (13, 31-33a. 34-35) : Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara : « *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* »

1^{re} lecture : livre des Actes des Apôtres 14, 21b-27. [Psaume 144.](#)
2^e lecture : Apocalypse de saint Jean 21, 1-5a. ([aelf.org](#))

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

« AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES... »

Nous ne connaissons que trop cette phrase prononcée par Jésus la veille de sa Passion : « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* » Elle alimente la mauvaise conscience des chrétiens, qui savent quelle ambition le Christ a placée en eux, et qui voient que la réalité ne répond que bien rarement à cette attente. Eh quoi ! Le Seigneur nous a dit que c'est cela principalement qu'il voulait de nous et regardez ce qui arrive : nous étalons aux yeux du monde nos divisions depuis deux mille ans ! Quel fiasco ! Était-il utopiste ? Rêvait-il d'une société parfaite qui n'est pas possible sur cette terre ?

Fruit d'un combat incessant

Mais non, au contraire, il est réaliste, il sait qu'il y aura des conflits, puisqu'il donne des consignes pour en sortir le moins mal possible (lisez le chapitre 18 de saint Matthieu). Il met en garde ses disciples contre l'attrait du pouvoir, l'orgueil de la richesse, la conviction de son bon droit qui refuse le pardon, preuve que tout cela existera chez eux. Cet amour entre nous dont il parle si abondamment sera le fruit d'un combat incessant, un combat qui ne sera pas toujours gagné, mais qui sera toujours renaissant, car nous ne pouvons pas nous résigner à entériner la dureté de nos cœurs. Telle est notre situation jusqu'au bout.

Mais cela peut-il être reconnu par les hommes qui nous entourent ? Ne voient-ils pas seulement le résultat brut : les divisions, les haines, les guerres de religion, les violences contre les Juifs, etc. Pouvons-nous seulement les assu-

rer que nous ferons mieux à l'avenir, en jetant l'anathème sur nos frères chrétiens du passé qui n'auraient pas compris le message de l'Évangile ? Ça ne serait pas très sérieux, d'autant plus que le présent n'est pas toujours si brillant. Encore une fois Dieu donne des signes, mais ces signes sont suffisamment clairs pour ceux qui ont le cœur ouvert, mais pas assez pour forcer la conviction de ceux qui se sont barricadés dans leur incroyance.

Élan de charité extraordinaire

Or, à ceux qui regardent sans préjugés la trajectoire de l'Église, il pourrait bien apparaître que celle-ci a fait se lever chez les hommes un extraordinaire élan de charité. À preuve que notre monde ne s'en est pas encore remis et que, bon gré mal gré, il doit faire une place au souci des improductifs, à la souffrance des vaincus. Il suffit de comparer avec le monde musulman pour voir la différence.

Cette phrase de l'Évangile alimente la mauvaise conscience des chrétiens

Pas seulement dans le détail – car il existe là aussi des gens bons et généreux – mais dans l'orientation d'ensemble et le but poursuivi. Comme le disait un jour un témoin impartial : il n'y a pas eu de misère sur notre planète sans qu'on ait vu des religieuses, des religieux, des laïcs chrétiens se dépenser sans compter pour y porter remède. Sans doute la société civile et la législation des États ont pris

dans bien des cas le relais, et tant mieux en un certain sens. Mais on voit aussi que l'esprit n'est pas le même et que là où le pauvre, le malade, le handicapé a pu être servi comme un roi à l'image du Christ, il devient l'objet d'un service qui répond à ses besoins essentiels, mais laisse vide son cœur.

Le renouveau intérieur se voit !

Et puis ne croyons pas que la vie des simples chrétiens que nous sommes, surtout quand nous vivons le renouveau intérieur que nous apporte le Seigneur dans la prière et les sacrements, soit si peu lisible à ceux qui nous observent.

Quelqu'un, il n'y a pas longtemps, après avoir assisté à la première messe d'un jeune prêtre, m'écrivait : « *Il m'est venu à l'esprit en vous voyant tous la phrase : voyez comme ils s'aiment !* » Or je savais bien qu'il y avait du vrai, bien sûr, dans sa remarque, mais qu'il y avait aussi des choses très humaines en arrière-plan, des points de vue divergents, des non-dits, des blessures... Qu'est-ce qui l'emportait pour Dieu ? C'est sans doute cette personne qui avait vu juste.

Améliorons bien sûr notre comportement, recevons au fond du cœur l'appel à une vie plus fraternelle, non pour impressionner les foules, mais parce que c'est une exigence du Seigneur sur chacun de nous. Et pour le reste, ne cherchons pas trop à savoir quel impact nous pouvons avoir par ce moyen. Avançons. ♦

Pour les enfants,
le commentaire est à lire sur
www2.prierenfamille.com

Burkina Faso

Six personnes, dont un prêtre, ont été tuées dimanche 12 mai pendant la messe dans une église catholique à Dablo au nord du Burkina Faso, par une vingtaine d'assaillants armés. C'est la première attaque contre une église catholique dans le pays depuis le début des attaques terroristes, en 2015.

Bangladesh

Les attentats de Pâques au Sri Lanka commis par des terroristes musulmans et revendiqués par l'État islamique, ont poussé les autorités du Bangladesh à prendre des mesures de sécurité drastiques en vue d'empêcher des attentats contre les églises chrétiennes du pays. Les fidèles sont fouillés à l'entrée et le nombre de policiers en poste devant les églises a été augmenté.

Vol

Un chandelier en bronze, un cierge et une croix en métal doré, normalement posés sur l'autel de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris ont été volés dans la nuit du 7 au 8 mai à la faveur des travaux. Deux individus filmés grâce aux caméras vidéo de la paroisse sont actuellement recherchés.

Saint-Denis

Le Pakistanais de 41 ans poursuivi pour avoir volé et détérioré, entre le 24 février et le 3 mars, des pièces métalliques de l'orgue classé, et aussi brisé deux vitraux du XIX^e siècle de la basilique Saint-Denis a été condamné le 10 mai à sept mois de prison par le tribunal de Bobigny pour la dégradation des vitraux. Il a été relaxé du vol des plaques de l'orgue et a bénéficié de circonstances atténuantes pour « *altération mentale* ». Pour le procureur, Didier Allard, le fait d'avoir escaladé l'échafaudage, coupé les fils de l'alarme et dérobé des lests en fonte de près de 200 kilos, « *c'est que votre jugement n'est pas si altéré que cela* ».

PAKISTAN

ASIA BIBI RÉFUGIÉE AU CANADA

Après neuf ans d'emprisonnement et sa libération le 29 janvier, Asia Bibi a rejoint le 9 mai sa famille au Canada.

Les autorités pakistanaises l'ont annoncé laconiquement le 9 mai : « *Asia Bibi a quitté le Pakistan* ». Elle avait été acquittée de sa condamnation à mort le 31 octobre 2018 au terme d'un interminable marathon judiciaire. Un marathon qui s'est poursuivi, puisque suite à son acquittement, des fondamentalistes islamistes avaient déposé un recours en novembre. Il avait été rejeté le 29 janvier dernier, mais depuis sa libération, elle demeurait cachée au Pakistan. Personne ne savait quand exactement pourrait avoir lieu son départ. Pour la journaliste Anne-Isabelle Tollet, Secrétaire générale du Comité international Asia Bibi et rédactrice en chef à *CNews*, le Premier ministre pakistanais Imran Khan « *a fait preuve d'une grande habileté* » en autorisant le recours des islamistes. « *[Il] leur a montré qu'il était disposé à demeurer à leur écoute* », facilitant ainsi son départ. Dans un entretien à *France Catholique* (à retrouver intégralement sur france-catholique.fr), elle s'interroge sur le lien entre l'attentat-suicide commis à Lahore le 8 mai, au deuxième jour du ramadan, qui a fait au moins dix morts, et le départ d'Asia Bibi au même moment.

Elle s'est confiée à Marie

La journaliste évoque également les risques d'attentats qui pourraient avoir lieu en représailles au Pakistan. Mais également les risques qu'encourt toujours Asia Bibi ainsi que sa famille hors de leur pays. Ils devront désormais mener une



Asia Bibi.

vie discrète et secrète au Canada où elle a trouvé refuge. De manière plus intime, la journaliste raconte qu'Asia Bibi s'est beaucoup confiée à la Vierge Marie durant sa captivité.

Cependant cette libération pourrait aussi faire jurisprudence au Pakistan : « *La justice a montré qu'elle pouvait aller à l'encontre de la foule, ce qui va atténuer la terreur que suscite la loi anti-blasphème au sein de la population, musulmane ou non* », explique Anne-Isabelle Tollet.

L'Aide à l'Église en détresse rappelle en effet que 25 chrétiens sont actuellement emprisonnés au Pakistan à cause de leur foi. Depuis 1986, ce sont 224 chrétiens qui ont été victimes de la législation anti-blasphème, selon la Commission Justice et Paix du Pakistan. En tout, 23 chrétiens ont été lynchés par des foules en colère pour « *blasphème* » entre 1990 et 2017, selon cette même commission. Son président, le Père Emmanuel Yousaf a déclaré : « *Nous remercions Dieu car la justice a triomphé, et nous prions pour que cette famille puisse mettre derrière elle près de dix années de souffrances.* » ♦

Grégoire Coustenoble

Medjugorje

L'organisation de pèlerinages dans le sanctuaire marial de Bosnie-Herzégovine est désormais autorisée par l'Église catholique, a annoncé la Salle de presse du Saint-Siège le 12 mai. Cela ne signifie pas pour autant la reconnaissance des apparitions mariales, précise le communiqué, mais permet un meilleur encadrement des flux de pèlerins.

Œuvre d'Orient

Le Grand prix littéraire de l'Œuvre d'Orient a été décerné au Père Jacques Mourad pour son livre *Un moine en otage, le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes* (éd. Emmanuel), écrit avec Amaury Guilhem. Il lui a été remis le 12 mai par Mgr Michel Aupetit.

Liturgie

Interrogé par France 3 sur l'exclusion de la musique profane dans les églises de Brive, Mgr Francis Bestion, archevêque de Tulle, a rappelé que l'Église était affectataire des lieux exclusivement pour le culte catholique et que d'autres utilisations restaient une exception. Il a également souligné que l'édifice était un lieu sacré où se trouvait le corps du Christ. Toute musique n'y était donc pas appropriée.

Frères de Saint-Jean

Le 7 mai, le Chapitre général des Frères de Saint-Jean a élu à la majorité des deux-tiers le frère François-Xavier Cazali comme nouveau Prieur général. Âgé de 45 ans, ce dernier était vicaire général de la communauté et membre de la commission SOS abus. Il avait précédemment été supérieur des frères en Ukraine. Son prédécesseur avait atteint le maximum autorisé de deux mandats. La communauté Saint-Jean compte environ 500 frères, dont 270 prêtres, issus de 34 pays et répartis en une cinquantaine de prieurés sur les cinq continents.

SAINTE RITA (22 MAI)



D.R.

« Sainte Rita, exaucez nos prières, soulagez nos souffrances, et essuyez nos larmes. »

Quelle étrange vie que celle de cette sainte italienne d'Ombrie ! Fille unique, Margherita (Rita est son diminutif !) est déjà le fruit d'une prière persévérante et d'une présence humainement impossible. Ses parents, en effet, ne pouvaient avoir d'enfants et ne cessaient de supplier Dieu de leur en donner. Elle naît en 1381 d'une maman qui a 70 ans ! Jeunesse chrétienne et laborieuse. Mais, à ses vieux parents, Rita cache son désir de se consacrer à Dieu. Eux, soucieux d'assurer son avenir avant de mourir, la marient à Paul... Il se révèle brutal, cruel, buveur et jouisseur. C'est un violent qui aime la bagarre, injurie et bat sa femme. *« Elle se montre d'une affection et d'une patience inaltérable, tant et si bien que Paul finit par reconnaître ce que, tous autour de lui, murmurent : sa femme est une sainte pour accepter cette vie sans se plaindre. Il lui demande pardon après tant d'années de méchancetés. »* Malheureusement, dans une embuscade Paul se fait agresser par un vieil ennemi qui l'égorge. Jacques-Antoine et Paul-Marie, les deux jumeaux du couple ne pensent plus qu'à venger leur père. Ils meurent à leur tour, dans les bras éplorés de leur mère.

Vie religieuse

Rita a 37 ans, seule, veuve, sans enfants, et désire alors se consacrer à Dieu. *« Impossible »* répond la supérieure par trois fois. Un jour Rita se retrouve mystérieusement dans le monastère, à l'intérieur de la clôture sans que personne ne lui ait ouvert la porte ! Dieu avait réalisé l'impossible ! Rita se consacre à la prière et à la pénitence, dans le silence et l'adoration. Elle s'unit à la passion de Jésus au point de recevoir une épine de la couronne de Jésus sur son front et d'entendre du Seigneur : *« Rita, j'ai versé pour toi telle goutte de mon sang ! »*

Sa renommée de sainteté s'étend. Le premier de ses prodiges a été en faveur d'une jeune fille de Cascia dont la maman était venue demander la guérison. Elle recevait tous avec beaucoup de charité et nul ne s'en retournait sans avoir été consolé et édifié. Elle connaît si bien les difficultés les plus diverses. Elle a été canonisée par Léon XIII le 24 mai 1900. Comme pour bien montrer son pouvoir et sa protection sur les jeunes, elle l'a été en même temps que Jean-Baptiste de La Salle. Elle meurt à 73 ans, le 22 mai 1457. Presque chaque église possède une statue de cette sainte. ♦

Defendente Genolini

ÉLECTIONS EUROPÉENNES

C'EST PARTI ?

Au soir du 7 mai, Emmanuel Macron a lancé, devant une opinion publique largement indifférente, la campagne électorale des européennes.

Tout au long du mois de mars, la campagne pour les européennes s'est résumée, aux yeux de nombreux Français, à la publication de sondages centrés sur la rivalité entre la liste de La République en marche et celle du Rassemblement national. À droite et à gauche, il y avait bien des déclarations et des réunions mais on avait attendu la fin du grand débat. Puis l'incendie de Notre-Dame avait imposé un nouveau délai. Cette attente, ponctuée de polémiques subalternes, s'est terminée quand Emmanuel Macron a décidé de sonner la charge.

Plan de confrontation

Après avoir appelé « ses » ministres à aller sur le terrain, il s'est invité le 7 mai à un dîner réunissant Nathalie Loiseau, tête de la liste « Renaissance » et ses principaux soutiens. Jouant les directeurs de campagne, le président de la République a appelé à « remettre du positif, de la bienveillance et de l'envie » dans une campagne qui peine à trouver sa consistance et son rythme. Oubliant, comme ses prédécesseurs, qu'un chef de l'État ne doit pas évoquer les questions intérieures quand il est à l'étranger, le président de la République s'en est pris directement au parti de Marine Le Pen lors d'un déplacement en Roumanie le 9 mai, dénonçant une liste vouée à la « déconstruction de l'Europe ».

Emmanuel Macron et Nathalie Loiseau s'inquiètent des progrès sondagiers de la liste du Rassemblement national conduite par Jordan Bardella. Mais ce sont les stra-

tèges de l'Élysée qui ont installé en septembre dernier l'opposition entre « progressistes » conduits par le président de la République et « nationalistes ». Ce plan de confrontation s'est en partie réalisé selon les vœux de l'Élysée. À droite, Nicolas Dupont-Aignan, qui avait outrageusement décliné l'offre d'alliance de

Jean-Frédéric Poisson, a été marginalisé et les autres petits candidats « souverainistes » – François Asselineau, Florian Philippot –, tout aussi ombrageux, n'ont pas réussi à percer. À gauche, les listes de Raphaël Glucksmann, allié avec le Parti socialiste, et de Benoît Hamon, ne parviennent pas le moins du monde à retenir l'attention. La liste de La France insoumise, conduite par Manon Aubry, souffre du départ volontaire ou forcé de plusieurs dirigeants et des changements de ligne successifs de Jean-Luc Mélenchon – le « populisme de gauche » s'étant mué en tentative, hautement problématique, d'union

Une campagne qui peine à trouver sa consistance et son rythme

de la gauche. À noter aussi, parmi les 34 listes en compétition, deux pour représenter les Gilets jaunes, un parti animaliste et un autre musulman, sous le nom de « Une Europe au service des peuples », issue de l'Union des Démocrates Musulmans Français (UDMF).



La surprise Bellamy

La surprise est venue des « Républicains » qui semblaient voués à être laminés par La République En marche, par le double effet de la récupération des personnalités « Macron-compatibles » et de la marginalisation des irréductibles. Le choix de François-Xavier Bellamy pour conduire la liste s'est révélé des plus heureux. Avant qu'Emmanuel Macron ne sonne la mobilisation de ses troupes, l'adjoint au maire de Versailles a fait une campagne discrète, effectivement centrée sur l'Union européenne, que les sondages ont confortée en le créditant désormais de 15 % des voix. La République En marche se découvre donc un adversaire à son aile droite qu'elle croyait subjuguée. Certains observateurs notent que la nomination d'Alain Juppé au Conseil constitutionnel prive finalement les centristes macroniens d'un allié de poids sur le terrain. Et Nathalie Loiseau, peu experte en manœuvres tactiques, est obligée de combattre sur deux fronts. ◆

Alice Tulle

GÉOPOLITIQUE

L'EUROPE,
COMBIEN DE DIVISIONS ?

Géant économique, nain politique, l'Union européenne a pris du retard en matière technologique et va à contre-courant en matière de défense.

L'accord sur le Brexit aurait pu être trouvé si, comme le suggérait le parti travailliste, le Royaume-Uni avait accepté de rester dans l'Union douanière. L'Europe à laquelle Londres avait adhéré en 1973 s'appelait le Marché commun. La dépossession du pouvoir du Parlement anglais découlaient bien du Marché unique, dont les dispositions étaient décidées à Bruxelles et Strasbourg. Passe encore que le Marché unique eût été une construction britannique néolibérale surajoutée à une Europe de facture institutionnelle française.

Mais quelle mouche avait piqué les « brexiters » de vouloir faire cavalier seul en matière commerciale ? Ce Marché commun n'avait-il pas été transformé sous influence anglaise en une vaste zone de libre-échange ? Dans les dix dernières années, vingt-cinq accords de libre-échange ont été passés avec soixante pays, et huit sont en cours de négociation. Ils couvrent le tiers des échanges des États membres contre le quart en 2005. À terme ils devraient en couvrir les deux tiers. Qui peut imaginer une seconde que la Grande-Bretagne seule pourra renégocier à son avantage autant d'accords dont elle se retire *ipso facto* ? Vaut-il mieux négocier en comptant pour 2 % du PIB mondial, ou 17 % comme l'UE en bloc ?

Politique commerciale

Ce n'est pas pour rien que la politique commerciale a été la première des politiques communes. Chacun peut avoir des objections. Aucun ne trouve entière satisfaction dans les mandats donnés aux

négociateurs, mais personne n'imagine pouvoir s'en tirer mieux tout seul. C'est ainsi que l'UE est quasiment à égalité avec Chine et États-Unis dans le domaine commercial. Les projections à 2030 ne devraient pas modifier sensiblement ce ratio, les États-Unis et l'Union européenne devraient stagner autour de 16-17 %, tandis que la Chine devrait progresser de 16,5 à 19,5 % du PIB mondial.

« Dans un combat de carnivores, l'UE est un herbivore »

Combat de carnivores

Ceci vaut toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire dans un monde normalisé, suivant les règles de l'Organisation mondiale du commerce. Or Donald Trump les a remises en cause, tandis que Pékin ne les a jamais respectées. Dans ce combat de carnivores, l'Union européenne est un herbivore, comme l'a dit un jour le ministre allemand des Affaires étrangères. L'Union européenne – avec peut-être le Japon – est la dernière entité qui veuille jouer selon les règles, juridiques, éthiques, sociales et environnementales. Elle se veut le gardien d'un multilatéralisme qu'elle est à vrai dire la seule à incarner. Postmoderne, elle serait plutôt anté-futuriste, pour ne pas dire anté-diluvienne. Elle prend du retard sur tous les enjeux de haute technologie qui sont concentrés entre Chine et États-Unis.

Elle va surtout à contre-courant des tendances contemporaines en matière de conflits ou de guerres. Passe encore que

les budgets de défense de la Chine et des États-Unis caracolent largement en tête, les États européens membres de l'OTAN ont accepté théoriquement d'accroître à 2 % du PIB leurs dépenses militaires sans trop y croire.

L'Union européenne n'existe sur la scène internationale que par et pour la paix et la coopération. La diplomatie, nationale autant que commune, ne vise qu'à la médiation, à la résolution des conflits des autres, jamais à la confrontation directe, la lutte contre le terrorisme djihadiste constituant l'exception, vécue et menée comme telle. Même si un embryon de budget de défense commun a été adopté récemment, on n'envisage pas de multiplier les eurobrigades susceptibles d'être engagées sous commandement européen propre. L'OTAN conserve toutes les clés. ♦

Yves La Marck

REPÈRES

L'Union européenne est troisième en termes de population :

512 millions d'habitants contre 1,3 milliard pour l'Inde et la Chine, 325 millions pour les États-Unis, 145 pour la Russie et 126 pour le Japon.

L'Union européenne est également troisième en termes de PIB avec

21 109 milliards de \$ contre 23 300 pour la Chine, 19 391 pour les États-Unis, 9 453 pour l'Inde, 5 487 pour le Japon et 3 817 pour la Russie (l'Allemagne est à 4 187).

JEAN VANIER (1928-2019)

« IL AVAIT LA SPIRITUALITÉ DU PAUVRE »

Après le décès de Jean Vanier, le 7 mai, fondateur de l'Arche, voici les réactions de personnalités qui l'ont connu. Dont Philippe de La Chapelle, directeur de l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH).

Quel était votre lien avec Jean Vanier ?

Philippe de La Chapelle : L'image qui me vient est celle d'un frère aîné : Jean Vanier fut pour moi un responsable expérimenté quand j'étais directeur d'une communauté de l'Arche – un compagnon avisé, quand j'étais directeur de l'Arche en France, et qu'il s'était retiré de toute gouvernance – il fut enfin un proche ami de l'OCH. Jean Vanier entretenait des liens de mission étroits avec nous, par ses chroniques dans la revue *Ombres et Lumière*, ou ses conférences annuelles. L'OCH, l'Arche, et Foi et Lumière sont en liens de fraternité étroits, tant les deux fondateurs, Jean Vanier et Marie-Hélène Mathieu étaient en totale convergence de pensée, et en complémentarité de mission.

Il avait commencé comme officier de marine. Cela se sentait-il ?

Il était probablement d'une nature autoritaire et forte, qui aimait contrôler. Jean Vanier a été peu à peu façonné par les personnes handicapées. La vie à l'Arche l'a mis en travail pour découvrir et promouvoir peu à peu le partage des responsabilités, l'écoute mutuelle, l'humilité qu'on lui connaît. Il a appris peu à peu à lâcher prise, en laissant place à cette grande spontanéité qu'on lui connaissait.

En quoi a-t-il changé le regard de la société sur les personnes handicapées ?

Marie-Hélène Mathieu et Jean Vanier ont été source de consolation pour les parents de personnes handicapées mentales, qui souffrent du rejet de leur enfant. Loin d'être

exclu, maudit, le voici considéré, accueilli, remercié pour ce qu'il est, pour ses dons et ses talents. Une révolution copernicienne ! Jean Vanier a apporté une vision éducative renouvelée, qui prend en compte la globalité de la personne, corps, cœur, esprit. La vie partagée dont il a eu l'intuition était, dès 1964, une première expérience « d'inclusion », devenue le mot phare de nos politiques en matière de handicap. Au-delà d'une politique, Jean Vanier nous rappelle qu'il n'y a de réelle inclusion que par la rencontre de personne à personne, pour le bien de tous !

Il était philosophe et avait fait sa thèse sur Aristote. Cela l'aidait-il dans son approche du handicap ?

Je me demande presque s'il ne faut pas inverser votre question : en quoi les personnes handicapées l'ont-elles aidé dans sa compréhension d'Aristote ? Car il me semble qu'elles ont beaucoup aidé Jean Vanier à incarner sa pensée et sa spiritualité.

Lui qui avait fait une thèse sur le bonheur chez Aristote, voilà qu'il en a fait l'expérience pratique dans sa vie partagée avec des personnes handicapées. Un bonheur qui passe par la rencontre, l'amitié inconditionnelle. Un bonheur qui ne fait pas l'économie de la souffrance, ni de la fragilité, mais qui passe par le don mutuel.

Quelle était sa spiritualité ?

Le mot qui me vient est la spiritualité du pauvre ! L'enjeu n'est pas de « faire du bien au pauvre », mais de se laisser transformer par lui, pour découvrir le sens profond de la première des béatitudes : « *Heureux les pauvres, le Royaume des cieux est à*

eux ». Découvrir à l'école des plus fragiles combien la toute-puissance d'Amour de Dieu se révèle dans l'extrême vulnérabilité de la crèche, de la croix, ou encore du lavement des pieds. Ce geste du lavement des pieds que Jean Vanier nous a invités à vivre, pas seulement au sein des communautés de l'Arche ou de Foi et Lumière, mais dans des contextes les plus divers, interreligieux, politiques, interculturels, spirituels... pour en faire découvrir la portée : la dimension de service et de don mutuel, condition d'une paix profonde et durable.

Quelle sera sa postérité ?

Jean Vanier a marqué notre époque post-moderne, en l'invitant à sortir des tyrannies de la performance, de la compétition, de la normalité, qui nous oppressent et qui

Un bonheur qui ne fait pas l'économie de la souffrance, ni de la fragilité

excluent les plus fragiles, pour s'ouvrir à la dynamique de la différence et du don mutuel, qui font place à chacun, unique et nécessaire.

On peut regretter que les dernières années de sa vie aient été assombries par ce que l'on a découvert des abus sexuels commis par le Père Thomas Philippe, son compagnon de route, et s'interroger sur l'influence qu'a eue sur ce prophète de notre temps la conscience faussée de celui qui fut son guide spirituel pendant de longues années. ♦

propos recueillis par Aymeric Pourbaix



©CHARLOTTE DUBOIS / ARCHE

Selon sa biographe Anne-Sophie Constant, le fondateur de l'Arche – accueil et accompagnements des personnes ayant un handicap mental – lisait quotidiennement la Bible, en particulier l'évangile selon saint Jean, où se trouve le lavement des pieds. Il puisait aussi son inspiration chez quelques modèles qu'il admirait : Charles de Foucauld ou encore l'Américaine Dorothy Day (1897-1980).

UNE FAMILLE EXEMPLAIRE

Georges et Pauline Vanier, parents de Jean, exercèrent sur leur fils une influence décisive. Ce couple chrétien a fait l'objet d'une enquête en vue d'une éventuelle béatification.

En 1970, six ans après la fondation de L'Arche, Jean Vanier publie *Ma faiblesse, c'est ma force*, un court livre qui évoque la figure de son père, Georges Vanier, décédé en 1967. « *Tout ce que nous souhaitons, écrit l'auteur dans l'introduction, c'est que ces pages révèlent, sans exagérer et sans faire de lui un personnage, un peu de son humilité, de son amour et de son respect pour tous les hommes, qualités qui trouvaient leur source dans son amour et son expérience personnelle de Jésus-Christ.* » Difficile de ne pas voir dans cette évocation du père un portrait en creux du fils.

Officier, ayant perdu une jambe durant la Première Guerre mondiale, Georges Vanier avait occupé de hautes fonctions diplomatiques et achevé sa carrière comme gouverneur général du Canada. Il partageait une foi ardente avec sa femme Pauline, épousée en 1921. Avant leur mariage, tous deux avaient envisagé de consacrer leur vie à Dieu, lui comme prêtre, elle comme religieuse. Parents de cinq enfants, guidés en particulier par la figure de sainte Thérèse de Lisieux, ils assistaient presque quotidiennement à la messe et fondèrent en 1965 l'Institut Vanier de la Famille, consacré à la promotion de la vie spirituelle et matérielle des familles canadiennes. Après la mort de son mari, Pauline Vanier avait rejoint le berceau de l'Arche à Trosly-Breuil où son affectueux dévouement pour les pensionnaires lui avait valu d'être surnommée « mamie ». Elle y est décédée en 1991. ◆

G. B.

TUGDUAL DERVILLE

« TÉMOIN PLUS QUE MILITANT »

Le fondateur d'À Bras Ouverts, une association qui tente de soulager les familles d'enfants handicapés, s'est beaucoup inspiré de Jean Vanier.

J'ai lu Jean Vanier dans la revue *Ombres & Lumière* bien avant de le connaître. Nous emportions en week-end À Bras Ouverts les fascicules ronéotypés de ses conférences. Sa « spiritualité du pauvre » a ainsi imprégné les débuts de notre aventure.

Puis, le lendemain de Noël 1988, je l'ai croisé par « hasard », sur une aire d'autoroute appelée l'Arche, ce qui nous a bien fait rire. Notre amitié a commencé là. D'emblée, il a accueilli sa grand-paternité sur À Bras Ouverts. Année après année, nous allions le voir à Trosly. Il disait : « À Bras Ouverts est un cadeau merveilleux dont vous devez vivre ! » À chaque étape de notre croissance, il fut un précieux conseil. Par exemple, en

**Plus il diminuait,
plus il allait à
l'essentiel :
Jésus, à imiter**

nous incitant à garder des groupes à taille humaine : « Si l'absence d'un membre ne se voit pas, c'est que le groupe est trop grand. » Quand un jeune est parti loin de nous, il nous a consolés : « Vous êtes des éveilleurs d'amour : le cœur de celui qui s'est senti vraiment aimé restera changé. » Son grand livre *La Communauté, lieu du pardon et de la fête* a été notre guide. Il y a quelques mois, Jean m'en a adressé une version simplifiée et illustrée. C'est un trésor de sagesse pour tous les responsables.

Comme il l'avait fait pour l'Arche, Jean m'a aidé à passer la main sans garder aucun pouvoir. C'est lui qui m'a incité à écrire l'histoire d'À Bras Ouverts sous forme de témoignage personnel.

J'ai continué à le voir à Trosly, au cours de longs entretiens, dans son foyer d'abord, où nous déjeunions joyeusement avec ses amis de communauté, avant de faire la vaisselle ensemble. Nous nous retrouvions après, pour parler et prier, dans sa petite maison où il vivait un peu à l'écart, très simplement, et ensuite dans son logement proche de la chapelle, quand il est devenu plus fragile. Nous le rencontrions avec mon épouse Raphaële. À la façon de Marthe Robin, Jean a reçu énormément de personnes ; il ne comptait pas son temps et mettait volontiers ses amis en relation... Plus il diminuait, plus il allait à l'essentiel : Jésus, à imiter. Sans jamais se désintéresser des problèmes du monde. Pour moi, rencontrer Jean, c'était comme visiter le dernier étage avant le Ciel. Je pense que beaucoup de personnes ont gagné au paradis l'ami personnel perdu ici-bas.

L'Ami véritable

À la fin de chaque entretien, nous priions main dans la main. Tout était récapitulé là. Il prononçait le nom de Jésus avec énormément de ferveur, douceur, familiarité, respect et délicatesse. Le Christ était assurément pour lui l'Ami véritable. Jean concevait notre petitesse comme un cadeau à faire à Jésus. On le sentait descendre en profondeur dans Sa paix.



Pour le pape François, Jean Vanier (ici en 2014) était « un homme qui a su lire l'exigence chrétienne à partir du mystère de la mort, de la croix, de la maladie ».

Il laissait une place au silence. Un jour, Jean nous a parlé avec émotion du dernier souffle de son assistante Barbara, intervenu au terme d'un tout dernier *Je vous salue Marie*, main dans la main : « ... et à l'heure de notre mort. »

Choqué par le rejet

Jean était épris de justice, choqué par le rejet dont souffrent les pauvres, touché par toutes les souffrances du monde. Il savait être tranchant quand il sentait qu'on privilégiait la réussite à la petitesse. Ayant beaucoup travaillé pour diminuer, je crois qu'il était indifférent aux signes publics de reconnaissance. S'il les a acceptés, c'est pour l'Arche et Foi & Lumière. La suffisance des puissants l'attristait. Évoquant une personnalité politique en vue que des amis avaient tenu à lui faire rencontrer, il nous a dit : « C'est un tout petit enfant », juste pour signaler, en l'excusant, son absence de structuration anthropologique. À l'époque où pointait un risque de légalisation de l'euthanasie, il a été capable de dire au président Hollande – en le tutoyant ! – de ne pas toucher aux personnes handicapées.

Jean m'a toujours encouragé à continuer d'agir pour la vie, sans me laisser entamer. À l'issue de notre dernière rencontre, il a dit : « L'important ce sont les toutes, toutes petites choses... Et la rencontre ! »

Jean Vanier était témoin, plus que militant, mais peut-on défendre la vie sans s'engager, comme il l'a fait, auprès des plus fragiles ? ♦

Tugdual Derville

MARIE-HÉLÈNE MATHIEU

« UN PÈLERINAGE À LOURDES »



Marie-Hélène Mathieu et Jean Vanier sont contemporains. En 1963, elle, éducatrice spécialisée, fonde l'Office chrétien des personnes handicapées, l'OCH. En 1964, Jean fonde l'Arche. Leur amitié est naissante. En 1968, l'histoire de Camille et Gérard, parents de deux enfants polyhandicapés, qui ont été « refoulés » de Lourdes, les touche en plein cœur. À partir de ce moment-là naît l'idée d'un pèlerinage de personnes handicapées à Lourdes. Marie-Hélène explique que dans les années 60, « l'Église, comme la société, avait du mal avec les personnes handicapées mentales. À Lourdes, dans la cité de Bernadette, rien n'était prévu pour elles. Elles étaient écartées, car elles faisaient trop de bruit. »

« Beaucoup d'oppositions »

Marie-Hélène et Jean vivent mal cette situation au cœur même de la cité mariale. « Pendant trois ans, avec une équipe, nous avons travaillé à son organisation. C'était dur. Nous avons parlé de notre projet à Monseigneur Desmazières qui nous a encouragés. Nous devons faire face à beaucoup d'oppositions : de nombreux prêtres déclaraient que notre projet était fou. Ils regretteront, d'ailleurs, quelques années plus tard leur opposition. La hiérarchie était réservée. L'évêque de Lourdes, Mgr Donze, et le recteur du sanctuaire, le père Bordes eurent l'intuition que le projet venait de Dieu... Et nous l'avons fait ! »

À Pâques 1971, le pèlerinage vit ses premières heures. « Nous étions 12 000 pèlerins, dont 4 000 personnes handicapées, provenant de 15 pays venant d'Europe, d'Amérique. » Jean et Marie-Hélène venaient de donner vie au mouvement Foi et Lumière, qui compte aujourd'hui plus de 1500 communautés réparties dans 87 pays.

La veille de sa mort, le 6 mai, Marie-Hélène et d'autres proches se retrouvent autour de Jean, à la maison médicale Jeanne Garnier à Paris. Ils chantent et prient. Jean ne communique plus par la parole. Marie-Hélène lui tient la main, Jean répond par de faibles pressions : « Nous sommes en communion, j'ose entonner le chant de Foi et Lumière, rempli d'Alléluia. » Son meilleur souvenir de Jean, à l'Arche ? « Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, j'ai été bouleversée. Je me suis dit : j'ai trouvé un trésor. Celui de l'Évangile qu'il incarnait : Père je te bénis, ce que tu as caché aux sages et aux puissants tu l'as révélé aux tous petits... » (Matthieu 11, 25). ♦

Antoine Bordier

PRIÈRE DE L'ARCHE

Ô Marie, nous te demandons de bénir notre maison.

Garde-la dans ton Cœur immaculé.

Fais de l'Arche notre vrai foyer, un refuge pour les pauvres et les petits, pour qu'ils y trouvent la source de toute vie, un refuge pour ceux qui sont éprouvés afin qu'ils soient infiniment consolés. Ô Marie, donne-nous des cœurs attentifs, humbles et doux, pour accueillir avec tendresse et compassion

tous les pauvres que tu envoies vers nous.

Donne-nous des cœurs pleins de miséricorde pour les aimer, les servir, éteindre toute discorde

et voir en nos frères souffrants et brisés l'humble présence de Jésus vivant.

Seigneur, bénis-nous de la main de tes pauvres

Seigneur, souris-nous dans le regard de tes pauvres

Seigneur, reçois-nous un jour dans l'heureuse compagnie de tes pauvres.

Amen !

Prière composée en 1964

Jean Vanier

- Né le 10 septembre 1928, avant-dernier d'une fratrie de cinq enfants. Alors qu'il se destine à une carrière militaire, comme son père, il quitte tout à 22 ans, attiré par un cheminement spirituel.
- En 1950 il rejoint l'Eau vive, un centre de formation théologique pour laïcs. Il envisage alors de devenir prêtre.
- En 1964, alors qu'il visite un asile psychiatrique en région parisienne, il décide de s'installer avec deux personnes handicapées à Trosly-Breuil (Oise). L'Arche était fondée.
- En 1975, il démissionne de son poste de coordinateur international. L'Arche compte aujourd'hui 154 communautés dans 38 pays.

Terrorisme

Inquiétude au Sahel

Au-delà de l'émotion suscitée par la mort des commandos marine Cédric de Pierrepont et Alain Bertonceo – tués dans la nuit du 9 au 10 mai en délivrant un couple d'hommes français en voyage de nocces, une Américaine et une Sud-Coréenne détenus au Burkina-Faso – cet épisode jette un éclairage inquiétant sur la situation sécuritaire au Sahel. Il témoigne du caractère de plus en plus insaisissable des groupes djihadistes opérant dans une région de plus en plus étendue, du nord du Mali et du Niger, jusqu'au Togo et à la Côte d'Ivoire. « Cette capacité à gagner du terrain signe le succès de la stratégie employée par les djihadistes pour contrer les efforts des armées, à commencer par l'armée française, censées les éliminer. Évitant les confrontations directes, ils se sont infiltrés, s'appuyant sur des groupes locaux ralliés à leur cause autant par intérêts que par idéologie », analyse Tanguy Berthemet dans *Le Figaro* (13/05). Une polémique sur la présence de voyageurs dans cette région dangereuse a vu le jour. Les deux Français ont été qualifiés de « touristes inconscients » par Hubert Falco, maire LR de Toulon, dans un tweet.

Handicap

Mort programmée

« Je vous informe que l'arrêt des traitements et la sédation profonde et continue (...) seront initiées au cours de la semaine du 20 mai. » C'est en ces termes que le Dr Vincent Sanchez, du CHU de Reims a annoncé le 11 mai son choix de mettre fin à la nutrition et à l'hydratation de Vincent Lambert. Cette décision passe outre la recommandation de l'ONU, qui venait de réclamer la poursuite des soins en attendant l'instruction du dossier sur le fond.

Transports

La voie référendaire

Le Conseil constitutionnel a validé le 9 mai la proposition de loi référendaire déposée le 10 avril par 248 parlementaires opposés



© MARINE NATIONALE

Le 14 mai, Emmanuel Macron devait rendre hommage aux Invalides aux deux soldats morts pour la France, Cédric de Pierrepont et Alain Bertonceo.

à la privatisation d'Aéroports de Paris que préconise le gouvernement. Cette décision – une première – ouvre la voie à l'organisation d'un référendum d'initiative partagée, entré en vigueur le 1^{er} janvier 2015. Pour être valide, ce référendum devra attirer 10 % du corps électoral, soit environ 4,7 millions d'électeurs (seuil que le Président propose d'abaisser à 1 million). Interrogé par Manon Rescan dans *Le Monde* (09/05), le constitutionnaliste Didier Mauss note que cette décision risque d'entrer en collision avec une autre décision des Sages, attendue prochainement : la validation de la loi Pacte... qui prévoit la privatisation d'ADP.

Afrique du Sud

Les défis de Cyril Ramaphosa

Président par intérim de l'Afrique du Sud depuis la démission de Jacob Zuma en février 2018, Cyril Ramaphosa est sorti vainqueur des législatives du 8 mai. Avec 57 % des voix, l'ANC – le parti historique de Nelson Mandela – devrait disposer de la majorité absolue à l'Assemblée nationale, mais il enregistre un recul de cinq points par rapport à 2014. Le Président « est (...) confronté à l'immense défi de redresser une économie en chute libre, des services

publics défaillants comme l'électricité qui est rationnée dans un pays aux ressources abondantes, et de vaincre une défiance populaire vis-à-vis des politiques qui est amplement justifiée par deux décennies de népotisme et de prédation », souligne Pierre Haski dans *L'Obs* (09/05).

États-Unis

La « loi sur le battement du cœur »

Le gouverneur républicain de Georgie, Brian Kemp, a signé le 9 mai une loi interdisant l'avortement dès la perception d'un battement de cœur foetal, signal perceptible au bout d'environ six semaines de grossesse. Le texte restreint fortement le délai de vingt semaines qui était en vigueur auparavant. « L'enjeu de ce texte est très simple, mais son impact majeur : il signifie que toute vie a de la valeur, que toute vie compte et que toute vie est digne de protection » a déclaré Brian Kemp. Cette décision a suscité de nombreuses réactions hostiles aux États-Unis, dont celles d'Hillary Clinton ou de Bernie Sanders. De nombreuses personnalités d'Hollywood ont ainsi menacé de suspendre les tournages réalisés dans l'État de Georgie, réputé dans la profession pour son cadre fiscal avantageux, indique Nardine Saad dans le *Los Angeles Times* (09/05).



Environnement

« Jour du dépassement »

Concept récent, le « jour du dépassement » marque la date de l'année à partir de laquelle la consommation dépasse la capacité de production. Ce seuil a été franchi le 10 mai par l'Europe. « Alors que le nombre d'habitants du Vieux Continent ne représente que 7 % de la population mondiale, les Européens utilisent à eux seuls 20 % de la biocapacité de la Terre », explique Frédéric Mouchon dans *Le Parisien* (10/05). Des chiffres qui invitent à modifier les habitudes de consommation, quitte à aller à l'encontre de certaines idées reçues. Sait-on par exemple que les tomates produites en Espagne – à la réputation pourtant mauvaise – produisent quatre fois moins de gaz à effets de serre que les tomates françaises cultivées sous serres chauffées ?

Ligue des champions

Le foot britannique truste la finale

Au terme de deux rencontres haletantes, les équipes de Liverpool et de Tottenham ont gagné leurs tickets pour la finale qui se déroulera le 1^{er} juin à l'Estadio Metropolitano de Madrid. La première s'est imposée le 7 mai sur Barcelone (4-0) tandis que la seconde a battu les Hollandais de l'Ajax (2-3) le 8 mai après une spectaculaire remontée au score. Cette double qualification a suscité un enthousiasme immense chez les Britanniques, pourtant absorbés par la naissance d'Archie, le fils du prince Harry et de son épouse Meghan. « Nous sortons de deux nuits magiques dont nous partagerons longtemps le souvenir, quel que soit notre camp, celui du bonheur fou ou de la déception douloureuse. Mais ils forment, au fond, le même sentiment, celui de l'attachement que l'on porte à ce sport universel », s'enthousiasme Vincent Duluc dans *L'Équipe*.

Guillaume Bonnet

JEAN VANIER, NOTRE-DAME, LOURDES

Jean Vanier

J'ai beaucoup apprécié la remarque du journaliste de l'hebdomadaire *La Vie*, Henrik Lindell pour qui les catholiques devraient être attentifs à ce que Jean Vanier représentait pour des chrétiens non catholiques, des évangéliques par exemple. C'était précisément l'homme du témoignage intégralement évangélique, bien au-delà des querelles qui accaparent les clans catholiques entre eux, avec leurs disputes incessantes. Je ne discute pas du bien-fondé de ces disputes qui parfois touchent des points essentiels. Mais il y a quelque chose qui les dépasse, et c'est la charité. Pour Jean Vanier, il n'y avait que la charité qui comptait. Il l'a déclinée sur tous les modes et d'abord celui de la présence aimante auprès des plus fragiles.

On a beaucoup cité, et à juste titre, la formule de Paul VI sur « la civilisation de l'amour ». Mais de là à la mettre vraiment en œuvre ! En ce sens, Jean Vanier aura été le pionnier absolu. Il ne voulait pas être un héros, ni un saint d'ailleurs. C'est bien le signe qu'il l'était, lui qui possédait le secret : « L'amour, ce n'est pas de faire des choses extraordinaires mais de faire des choses ordinaires avec tendresse. »

Radio Notre-Dame, le 9 mai

Notre-Dame et la République

Pour Jacques Julliard, dans *Le Figaro*, La symbolique de l'incendie de Notre-Dame se rapporte à la crise conjuguée de l'Église catholique et de la République. Inutile d'insister sur le premier point. Il est dans toutes les têtes. Mais en ce qui concerne la République au sens le plus fort du terme, la *res publica*, la crise est aussi singulièrement grave, et elle est solidaire de la déchristianisation du pays. Déchristianisation logique avec l'évolution historique inéluctable ? Marcel

Gauchet n'a-t-il pas établi que le christianisme est la religion de la sortie de la religion ? « Fort bien, rétorque Julliard. Mais personne ne se hasarde à répondre à la question : "Que se passe-t-il ensuite ?" » [...] « Que reste-t-il de cet État national quand les citoyens ne partagent plus entre eux que cet individualisme qui en est la négation ? » Et que signifie la nation sans son histoire tellement incarnée dans notre cathédrale nationale ? [...] La conclusion ? « Il faut faire de la reconstruction de Notre-Dame un grand acte d'unité nationale, chrétienne et républicaine, fondée sur des valeurs universelles qui se confondent avec l'âme de la France. »

Radio Notre-Dame, le 7 mai

Lourdes

Un film documentaire vient de sortir sous le simple titre : *Lourdes*. Ses deux réalisateurs Thierry Demaizière et Alban Teurlai ne sont pas spécialistes du domaine religieux. Leurs précédentes productions concernaient un acteur porno italien. Le changement de registre est vertigineux, mais sans doute significatif d'une belle liberté de l'esprit. Dans *Le Figaro*, Stéphanie Belpêche, résume bien le contenu du film : « L'enquête, passionnante et bouleversante alterne les confessions courageuses, dignes et pudiques de ces individus de toutes catégories sociales avec des vues impressionnistes des différents lieux de culte et un commentaire sur le monde qui remet les choses à leur place. En se permettant même un peu d'humour. Une vraie leçon d'humilité. » Voilà, en tout cas, de quoi susciter le désir d'aller voir *Lourdes* en salle. La parole de Bernadette continue à produire ses effets. Il s'agit bien d'humilité toujours, celle qui, tout de même, permet la rencontre de toutes nos misères terrestres avec le Ciel.

Radio Notre-Dame, le 6 mai

ENTRETIEN

« LA FRANCE, PUISSANCE SPIRITUELLE »

Richelieu, Fénelon, Bérulle, Bossuet... À travers les portraits de douze grands prélats français de l'Ancien Régime, Marie-Joëlle Guillaume, journaliste et écrivain, redonne vie à une période charnière. Elle part des guerres de Religion pour aboutir à la Révolution.

Pourquoi l'alliance de l'Église et de l'État est-elle la clé de compréhension de notre histoire de France ?

Marie-Joëlle Guillaume : Dans cette alliance de prélats et de rois, il y a une sorte de symbiose très révélatrice de l'esprit de notre pays. On parle beaucoup des « racines chrétiennes », mais c'est tout l'arbre qu'il faudrait regarder : il est très riche intellectuellement et spirituellement. Si vous enlevez les 1 300 ans de présence de l'Église, qui a irrigué les institutions, l'éducation, la santé, l'art, avant la Révolution, il n'y a plus de France. Dans les deux siècles que j'étudie, on voit que c'est la sève même du pays qui est chrétienne, et même catholique. Et la politique aussi est vue à cette aune-là. Tous ces prélats exercent une forme de paternité sur la France, qu'aujourd'hui on a du mal à comprendre. Mais nos contemporains doivent accepter l'idée que notre vision du monde apparaîtra sans doute décalée, elle aussi, aux yeux de nos descendants. Pendant des siècles a ainsi subsisté un caractère très humain, incarné, de la politique, grâce à l'influence de l'Église. Il suffit de voir le nombre de prélats qui ont été des prédicateurs de la Cour, et dont l'éloquence sacrée ne ménageait pas les rois. Un Bossuet par exemple, prêchant à Louis XIV au sujet de ses maîtresses, tout en s'adressant fictivement au roi David... Personne n'était dupe. C'était courageux.

Le cardinal de Bérulle (1575-1629) par Philippe de Champaigne (1602-1674). Parmi les grandes figures spirituelles du premier XVII^e siècle, le fondateur de l'Oratoire en France fut « l'apôtre du Verbe incarné » selon le pape Urbain VIII. Mais il fut aussi un homme d'État, aux résultats contrastés...



Avec les guerres de Religion, les deux légitimités catholique et royale se sont opposées

rassemble, c'est la foi. Louis XIV, sur son lit de mort, a fait appeler le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, bien que ce dernier eût été chassé de la Cour pour avoir expulsé les jésuites contre la volonté du roi. Mais à l'approche de la mort, Noailles envoie au roi une lettre émouvante. Il n'attend rien de Louis XIV, celui-ci est à l'agonie. Mais il est l'archevêque de Paris, et il s'agit de son roi. De son côté, Louis XIV est pris de remords, il a la foi, il va mourir. Il convoque l'archevêque par ces mots : « *Mon plus grand plaisir serait de mourir entre [vos] bras.* » C'est très révélateur d'une commune espérance, d'une charité et d'une compréhension du jugement divin partagées. Seuls les impératifs du pouvoir les empêcheront de mettre cette réconciliation finale à exécution. Bernanos a écrit que la France est « *une puissance de l'âme et*

D'où lui venait ce courage ?

De leur foi commune. Le roi est dans son rôle, l'évêque également en prêchant la morale. Mais ce qui les transcende et les

l'esprit ». À travers ces douze grands personnages de notre histoire, on touche du doigt combien la France est une puissance spirituelle.

Vous dites que ces grandes âmes ont été aux prises avec de grands débats du temps. Les conséquences des guerres de Religion en sont un, et de taille...

À ce moment-là s'est posée la question de la légitimité. Les deux légitimités, catholique et royale, se sont opposées à propos d'Henri IV, alors que d'habitude, elles marchaient de concert. Le cardinal de La Rochefoucauld offre un bon exemple de ce dilemme de conscience. Après la conversion au catholicisme d'Henri IV, dont il faudra du temps pour qu'elle soit perçue comme sincère, le prélat refuse de faire allégeance au roi, jusqu'à son absolution par le pape en 1595. Bérulle et Richelieu résoudront aussi différemment ce conflit entre les deux légitimités. Pour le cardinal de Bérulle, un des inspirateurs de la Réforme catholique en France, l'unité religieuse et politique prime avant tout. Il voudrait, si cela était possible, effacer la Réforme protestante et retrouver l'alliance de toujours entre l'Église et l'État. Il y a une part d'utopie, mais il veut servir d'abord l'Église, et voit le roi comme un délégué divin sur terre, que cette mission oblige. Mais sur le plan politique, il n'a pas eu autant d'efficacité qu'un Richelieu, à qui il s'est opposé à la fin de sa vie...

Quelle est la vision politique de Richelieu, qui est aussi cardinal de la Sainte Église ?

C'est un cas particulier. Son union politique avec Louis XIII est un fait unique dans l'histoire de France. Quand bien même les deux s'aimaient peu, il existait entre eux une confiance et une volonté d'agir pour le bien de la France. Richelieu vénère le roi parce qu'il est sacré,

Louis XIII et Richelieu ont œuvré ensemble pour appliquer la Réforme catholique du concile de Trente

de sa vie, à travers ce qu'il écrivait, il est resté homme d'Église. Simplement, il a une vision très fine de la distinction du spirituel et du temporel. Richelieu considère ainsi que le roi doit pouvoir faire sa politique, même si cette dernière n'est pas une politique « catholique » qui chercherait à se rapprocher des autres nations catholiques. C'est ce que certains lui ont reproché : combattant les protestants à l'intérieur du pays, il n'hésitait pas à conclure, à l'extérieur, des alliances avec des États germaniques, donc protestants.

Quelle était la cohérence ?

Richelieu combattait les protestants à l'intérieur comme un État dans l'État. C'était aussi la vision de Louis XIII, qui respectait par ailleurs la liberté de conscience, comme il l'a écrit au duc de Lesdiguières, calviniste. Pour le prélat, la politique internationale du roi n'a pas à être envahie par les considérations spirituelles. Y compris celles du pape. On a du mal à le comprendre aujourd'hui, mais l'Église est alors une puissance temporelle tout autant que spirituelle. Dans la guerre de la Valteline et des Grisons devenus protestants (1620-1626), les soldats du pape vont combattre aux côtés de l'empire des Habsbourg, face au roi de France. En fait, à chaque fois qu'il y a opposition avec le pape, c'est pour des incidents de « frontières » entre le spirituel et le temporel.

L'évolution de ces deux siècles conduit au basculement de la Révolution française. L'unité, qui est la toile de fond de votre livre, vole alors en éclats...

Le protestantisme a constitué une rupture, mais qui n'a pas été inexorable. Le début du XVII^e siècle voit d'abord le magnifique élan de la Réforme catholique en France, puis celui-ci a hélas été brisé par le jansénisme. C'est une triste histoire, car elle se déroule à l'intérieur d'un renouveau de ferveur, qui Dieu merci a pu s'étaler sur trente-cinq ans, avant les divisions du milieu du siècle.

et considère que le monarque détient les clés du royaume : à aucun moment, il ne cherche donc à prendre sa place. Mais le prêtre en lui reste présent, même si ce n'est pas un saint. Tout au long

J'écris toujours la Réforme catholique avec un « r » majuscule, car c'est véritablement un mouvement. Je ne crois pas idéaliser les choses en disant que c'est un phénomène beaucoup plus pur en France que chez nos voisins, car rien n'y est politique : c'est une irrigation spirituelle qui touche le trône et l'autel. De tout son cœur, Louis XIII appuie et favorise le cardinal de La Rochefoucauld, grand aumônier de France, lorsqu'il met en musique la Réforme catholique dans les monastères et les couvents. Richelieu et Louis XIII œuvrent ensemble pour ancrer les décrets du concile de Trente et les faire accepter par l'Assemblée générale du clergé.

Au point que l'on a pu parler du premier XVII^e siècle comme du Siècle des saints, avec de nombreuses personnalités qui vont toutes travailler dans le même sens : Bérulle, M. Olier, saint François de Sales, saint Jean Eudes, sans oublier les femmes, dans le sillage de Madame Acarie... Vous avez alors un élan de la vie mondaine et sociale, qui est marquée par la foi.

Il est donc dommage que cela ait dévié pour des raisons théologiques, et que certains aient choisi la solitude orgueilleuse de l'abbaye de Port Royal. Finalement le jansénisme est un peu un protestantisme à l'intérieur de la foi catholique. Mais au départ, il y a une volonté de rigueur, qui veut sauvegarder les droits de l'âme dans une société très mondaine. Tous ne sont pas hélas dans la ligne d'un saint François de Sales, dont la doctrine concilie vie de prière et vie dans le monde.



Marie-Joëlle Guillaume.

Si la Réforme catholique n'a pu s'appliquer complètement en France, c'est donc du fait du jansénisme. Mais aussi du gallicanisme...

La Réforme catholique s'est appliquée, mais certains décrets du concile de Trente ont été pris lentement. Certains décrets, dogmatiques, portaient sur les sacrements. D'autres sont disciplinaires. C'est là-dessus que le gallicanisme est intervenu. Depuis le concordat de Bologne, conclu sous François I^{er} en 1516, le roi de France nommait les évêques, qui étaient évidemment consacrés dans un second temps par le pape. Les décrets du concile de Trente avaient pour but d'empêcher les abus dans les

nominations, liés à la proximité, aux liens familiaux par exemple, qui avaient conduit à des choix indignes. Mais le parlement de Paris, instance judiciaire du royaume, s'est constamment opposé à ces décrets disciplinaires. Au point de brûler dans la cour du palais, au XVIII^e siècle, une exhortation de l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont.

De Louis XIV, « roi très gallican », aux douze prélats que vous décrivez, il semble que le gallicanisme constitue le fil rouge de cette histoire...

Ce n'est pas un gallicanisme idéologique, mais ce sont les faits. Il se trouve qu'à travers 1 300 ans de compagnonnage, la France et ses institutions sont chrétiennes. Le roi est dit « Très Chrétien ». Chacun,

(suite page 20)

ANALYSE

“Le gallicanisme n’est pas allé jusqu’au schisme »

Le premier gallicanisme est ecclésiastique et porte sur l’élection des évêques. Il apparaît au début du XV^e siècle, dans le contexte troublé du grand schisme d’Occident et de l’élection d’un antipape. Période qui s’accompagne de l’affirmation que les conciles ont plus d’autorité que le pape. Le conciliarisme, condamné par la suite par l’Église, prône que seule une représentation des nations chrétiennes peut élire le pape.

Il y a toutefois plusieurs gallicanismes. Le royal défend les intérêts de la royauté, au nom des libertés de l’Église de France. Il faut souligner un antécédent : Philippe le Bel, au début du XIV^e siècle, avec l’épisode fameux de la gifle qu’aurait donnée Guillaume de Nogaret, envoyé par le roi, au pape Boniface VIII, à Anagni en Italie. Le gallicanisme ecclésiastique est quant à lui attaché à l’élection aux bénéfices des charges, celles des évêques en particulier.

Notons que s’il y a eu des prélats qui ont poussé vers le schisme, sous Henri II et à la fin du XVI^e siècle, le pragmatisme l’a toujours emporté chez les rois par des solutions de compromis. Depuis le concordat de Bologne de 1516, le gallicanisme royal est l’allié objectif de la papauté pour nommer les évêques : c’est une solution par le haut. La papauté s’en est arrangée car le choix des évêques ne lui échappe pas complètement. Le roi n’exerce en fait qu’un contrôle externe sur l’Église, et pas sur la doctrine.



Louis XIV se rend en carrosse en 1652 à Notre-Dame de Paris, sous la garde de hallesbardiers, pour faire son entrée solennelle. Si le monarque gallican n’a pas rompu avec Rome, c’est sans doute grâce à Madame de Maintenon, sa maîtresse devenue son épouse.

Sous Louis XIV, dont les combats contre la papauté valent ceux du « petit père » Combes en 1905, les *Quatre articles* de Bossuet [d’où le surnom de *bos suetus aratro* – « bœuf accoutumé à la charrue » ndlr] ont beau en appeler au gallicanisme royal, invoquer les thèses conciliaristes et en faire une arme de combat contre le pouvoir du pape, ils ne vont pourtant pas jusqu’à l’idée de rompre avec Rome. Et la papauté de son côté ne sera pas mécontente de voir que Louis XIV réprime le jansénisme.

Il faut aussi souligner que la France ne connaît pas de problème de succession dynastique, comme c’est le cas pour Henri VIII en Angleterre, qui a abouti à la création d’une Église anglicane.

Gallicanisme radical

Cette typologie d’Ancien Régime s’effondre au début de la Révolution française. Domine alors un gallicanisme radical, très démocratisant, qui aboutit à la Constitution civile du clergé. Ce document, qui visait à faire coïncider l’idéal révolutionnaire avec l’Église, sera cependant un échec complet car refusé

tant par le pape que par de nombreux prêtres. Quand le Pape Pie VI rédige son bref de condamnation en 1791, un an après la Constitution civile du clergé – qui constitue un schisme de fait –, la réforme anglicane est alors le contre-exemple à ne pas suivre, car la digue doctrinale tracée par Rome a disparu.

Par la suite, dans le concordat de 1801, que l’on peut qualifier de néogallican, Bonaparte joue sur les deux tableaux en assumant l’héritage révolutionnaire mais en reconnaissant aussi l’héritage de l’Ancien Régime. Il fait du catholicisme la religion de la majorité des Français. Et dans les décrets organiques du texte, Bonaparte en appelle aux *Quatre articles* de Bossuet, que doivent connaître tous les séminaristes de France. Au cours du XIX^e siècle, le catholicisme s’est identifié à l’ultramontanisme romain, comme une source de liberté, le vieux fond gallican apparaissant ambigu : Les libertés de l’Église gallicane signifiaient aussi asservissement au pouvoir royal.

Fr. Bernard Bourdin, op, professeur de philosophie politique à l’Institut catholique de Paris



Le cardinal de Richelieu au siège de La Rochelle, Henri-Paul Motte, 1881. Le principal ministre de Louis XIII combattait les protestants à l'intérieur du pays, mais à l'extérieur, n'hésitait pas à conclure des alliances avec des États protestants.

lorsqu'il est sacré évêque, sait qu'il y a aussi un sacre royal, et que l'obéissance est due au roi. Ça ne pose de problème à personne. Avec la montée des revendications jansénistes au XVIII^e – le second jansénisme, plus politique – il y a un précipité : gallicans et jansénistes se rejoignent dans une sorte particulière d'opposition, qui est une volonté d'affirmation temporelle face au pouvoir spirituel de l'Église.

Il y a une chute de tension spirituelle au XVIII^e siècle, qui conduira à la Révolution

Ce pouvoir spirituel est ressenti par les jansénistes comme une oppression, et c'est pourquoi ceux-ci ont constitué véritablement le ver dans le fruit de cette alliance entre le trône et l'autel. Au point que Louis XIV a pu parler d'une « secte républicaine ». Il faut se souvenir par exemple qu'Edmond Richer (1560-1631), qualifié de « gallican intransigeant » et qui inspire le « second jansénisme », a revendiqué une espèce de démocratie où les prêtres devaient être élus... Bossuet, pourtant auteur des *Quatre articles* qualifiés de « manifeste gallican », n'est pas en pointe dans cette affaire. Il a été désigné pour trouver un compromis à la suite d'un blocage entre le roi, le parlement

et le pape. Ses *Quatre articles* (cf. encadré page précédente) sont un texte de circonstance, en retrait par rapport à des propos beaucoup plus radicaux. Il ne faut pas oublier non plus que Louis XIV, roi gallican qui tient énormément à l'affirmation de son pouvoir temporel, notamment en tant que chef temporel du clergé de France, a su faire appel au pape quand il a été confronté à de vraies difficultés face au jansénisme. C'est toute l'histoire de la bulle papale *Unigenitus*, condamnant en 1713 le jansénisme, et demandée avec insistance par le roi de France au pape Clément XI. Destinée à mettre au pas le clergé gallican, elle devient en fait une pomme de discorde, entre d'un côté les évêques de France, qui obéissent tant bien que mal au pape, et de l'autre les parlements qui considèrent que la bulle porte atteinte au pouvoir du roi de France.

Peut-on dire que cette jonction du gallicanisme avec le jansénisme a précipité la Révolution française, en sapant l'autorité politique et religieuse ?

Je pense que oui, même s'il a fallu tout un siècle pour en arriver là. Pour moi, la crise du XVIII^e siècle est celle de l'espérance, et non de la foi. Mais c'est dramatique. Ceux-là mêmes qui se sont opposés à l'angoissante prédestination protestante ou janséniste n'ont pas été capables de témoigner de leur espérance chrétienne. Il y a comme une chute de tension spirituelle : on craint plus le jugement de Dieu

que l'on n'adhère à son amour. Le renouveau viendra plus tard, au XIX^e siècle, où la France est le pays d'Europe qui envoie le plus de missionnaires dans le monde entier, par-delà la rupture terrible de la Révolution. La franc-maçonnerie a certainement joué un rôle dans l'affadissement du XVIII^e siècle, mais la monarchie et l'Église ont aussi participé à leur manière à cette chute : elles ont été très fortes pour s'autodétruire...

Que reste-t-il aujourd'hui de ces courants de pensée, notamment du gallicanisme ?

De même qu'on n'assassine pas son histoire, et que les liens entre la France et la papauté restent très forts – le chef de l'État français est toujours chanoine du Latran à Rome – le gallicanisme a tellement été ancré dans notre vision du monde qu'il demeure dans les esprits. C'est ainsi par exemple que peuvent s'expliquer certaines interprétations fantaisistes du concile Vatican II en France, dans les années 60-70, ce que Benoît XVI a appelé le « concile des médias ».

Quelles leçons tirez-vous de cette histoire pour les catholiques aujourd'hui dans leur rapport à la politique ?

Une des grandes leçons est que tous ces prélats, en particulier les prédicateurs, tiraient le roi au-dessus de lui-même, pour le mettre au service du pays. Par leur langage, leur attitude, tous ont illustré profondément cette notion de service et de bien commun. Ils savaient rappeler leur monarque à ses devoirs, au dépassement de soi. Dans la France d'aujourd'hui, ceux qui ont en charge le bien commun ne sont pas dispensés de ces exigences. Au contraire. Dans le témoignage de ces grands prélats, il y a ainsi le rappel de la noblesse du politique. Et en même temps, l'affirmation que le seul absolu est Dieu. Comme on voudrait servir la France comme ils l'ont servie !

En définitive, le pouvoir comporte une dimension sacrée, tragique aussi : on ne peut y toucher qu'avec crainte et tremblement, avec respect pour les êtres humains. La dignité du pouvoir dépasse le fait que l'on soit en régime monarchique ou républicain.

Vous appelez donc les prélats d'aujourd'hui à avoir une parole davantage politique ?

Ils ont la légitimité pour le faire, au regard de notre histoire longue de plusieurs centaines d'années, par-delà la Révolution française. Je pense qu'ils ne doivent pas avoir peur, car il n'existe pas de force de coercition en France : il s'agit seulement de s'adresser à la conscience.

propos recueillis par Aymeric Pourbaix



Marie-Joëlle Guillaume,
Pour Dieu et pour le roi.
Douze prélats qui ont marqué
l'histoire de France,
Perrin, 446 p., 24 €.

IL L'A DIT

« On finit par n'être plus catholique que de nom... »

Saint Eugène de Mazenod (1782-1861), évêque français et fondateur des Oblats de Marie immaculée, s'est beaucoup élevé contre le gallicanisme.

Une dizaine de fois dans ses écrits, Mgr de Mazenod parle du gallicanisme. En juillet 1814, il se présente comme un adversaire résolu. Le 1^{er} juillet, en voyage à Rome, il écrit : « *Comment, dans ton entretien avec le Souverain Pontife [...] n'as-tu pas insisté sur la nécessité de prononcer sur tous les attentats que l'on s'est permis contre la discipline de l'Église et les droits du Saint-Siège en se huchant sur les prétendues libertés que chacun se permet d'interpréter d'après les inspirations de sa peur, de son ambition ou de son avarice. Insiste là-dessus, quand tu seras à Rome, auprès de tous les cardinaux. [...] Dis-leur bien que le temps est favorable pour faire triompher les vrais principes. Il ne faut pas plus dans l'Église d'aristocratie épiscopale qu'il ne faut de démocratie presbytérienne. Que tout soit soumis au chef selon l'institution de Notre Seigneur Jésus Christ. Les ménagements énervent la discipline ; on se prévaut du silence, quand le devoir eût été de parler. Qu'on mine, si l'on ne peut détruire tout d'un coup, ces détestables soi-disant libertés, dangereux repaire où se sont réfugiés de tout temps le schisme constitutionnel, l'insubordination et la révolte de nos Bonapartistes ; dans cet antre ténébreux, on finit par n'être plus catholique que de nom... »*

Divin fondateur

Il ajoute le 19 juillet : « *Dussé-je te paraître rabâcheur, si tu y es encore à temps, agis vivement auprès de qui de droit pour que le Saint-Siège ne faiblisse pas. Il doit un exemple à la chrétienté, de tous ces révoltés qui se sont aidés à l'humilier, de tous ces gallicans sans science qui, voyant l'Église romaine en esclavage, non seulement n'ont rien fait pour la délivrer, pour la consoler, mais se sont unis au cruel oppresseur, ont fait en quelque sorte ligue avec lui pour la dépouiller des prérogatives qu'elle tenait de son divin fondateur... »* (Écrits oblats I, t. 15, p. 90.)

Yvon Beaudoin, o.m.i

LES NOCES DE CANA ALEXANDRINES

La précieuse plaquette d'ivoire d'Alexandrie, du VI^e siècle, représente à la façon antique le premier miracle du Christ.

Les plus célèbres ivoires d'Alexandrie, capitale culturelle antique, qui soient conservés se trouvent sur le trône épiscopal – la cathèdre – de l'évêque Maximien. Cette chaire est aujourd'hui exposée à Ravenne, en Italie du Nord, dans le musée attenant à la chapelle de l'archevêché. Elle s'y trouve en compagnie de mosaïques du V^e siècle, ainsi que du baptistère de la cathédrale, également du V^e siècle.

La plaquette constitue un des éléments décoratifs de la chaire. Elle présente sur l'arrière du dossier sept scènes en ivoire de la vie du Christ, et dix de celle du patriarche Joseph. Le fauteuil est en bois, recouvert des plaquettes d'ivoire sculpté en bas-relief. La façade du dossier montre saint Jean-Baptiste entre les quatre évangélistes.

L'épisode des Noces à Cana en Galilée n'est rapporté que dans l'Évangile de Jean, au chapitre 2, juste après l'appel des premiers disciples, et avant l'expulsion des marchands du Temple.

L'artiste a concentré la scène sur le Christ – debout et non attablé – et deux serviteurs. Il leur demande de remplir d'eau les six jarres – comme le précise saint Jean – puis de puiser cette eau et de la servir au maître de cérémonie. Elle est, comme nous le savons, changée en un vin de haute qualité.

Action ramassée

Contrairement aux artistes ultérieurs, notre sculpteur ne fait pas intervenir Marie dans sa composition. L'action est très ramassée. Pour bien montrer que

Confiance totale des serviteurs envers Jésus

le Christ inaugure trois années de vie publique, de miracles et de prédications, qui vont Le mener au Calvaire, Il est

figuré portant la croix processionnelle avec laquelle on Le représente lors de la Résurrection. À partir du Moyen Âge et encore plus à la Renaissance, le miracle de Cana sera représenté comme un banquet avec les mariés au centre, où Marie est toujours présente près de son Fils. L'exemple le plus fameux est le tableau de Véronèse au Louvre, au XVI^e siècle. La composition y gagne en pittoresque et en somptuosité décorative ce qu'elle perd en intériorité. Ici l'accent est mis uniquement sur le miracle lui-même, qui précède et annonce un autre miracle encore bien plus grand, la transsubstantiation du vin en le sang du Christ, à la Cène.

Influence grecque

Nous sommes encore dans l'Antiquité chrétienne. Le maître ivoirier situe la scène à son époque, dans un contexte culturel gréco-romain car l'Égypte, avant la colonisation romaine, a été marquée par l'influence grecque. Tous les protagonistes sont vêtus de tuniques et de toges romaines drapées.

Jésus est représenté jeune et imberbe, comme il arrive souvent alors – voir les mosaïques du mausolée de Galla Placidia, également à Ravenne, du

V^e siècle, ou la sculpture funéraire paléochrétienne du IV^e siècle. C'est seulement au Proche-Orient, en Syrie, que les artistes des premiers siècles figurent Jésus à l'orientale avec barbe et cheveux longs, tel qu'Il était en réalité.

Folie de l'ivoire

L'Empire romain raffolait des ouvrages en ivoire. Les maîtres ivoiriers alexandrins, des chrétiens coptes, étaient les meilleurs de tout le monde romain. Ils bénéficiaient d'une expérience plurimillénaire : l'Égypte ancienne avait toujours aimé et travaillé l'ivoire.

L'ivoirier anonyme a mis l'accent ici sur la confiance totale des serviteurs envers Jésus, qui leur demande de faire une chose absurde et potentiellement dangereuse pour leur position. La confiance en Dieu est une des vertus chrétiennes capitales. À Cana, elle a participé au miracle qui ouvrit la vie publique du Christ et occasionna de nombreuses conversions : « *Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.* » ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

Les Noces de Cana, plaquette d'ivoire d'Alexandrie du VI^e siècle



AVEC FRANÇOIS MALAVAL (1627-1719)

LA CONTEMPLATION POUR TOUS

Ayant perdu la vue peu après sa naissance dans une famille aisée de négociants marseillais, François Malaval est un digne représentant de la grande vitalité culturelle et spirituelle de la Provence du XVII^e siècle.

Doué en tout, correspondant du savant Gassendi et de la reine Christine de Suède, on rencontre François Malaval au cœur de tous les débats scientifiques et religieux du temps. Vénéré comme un saint par ses contemporains, Malaval a parfois été accusé – à tort – de quiétisme, c'est-à-dire de passivité envers Dieu. Il fut surtout un immense contemplatif, en même temps qu'un pédagogue aussi profond que simple de la vie intérieure. Pour lui, après saint Jean de la Croix et beaucoup d'autres, la contemplation proprement dite est « *vue simple et amoureuse de Dieu* ».

Simple présence à Dieu

Oublions les spéculations trop souvent attribuées aux contemplatifs, et pensons à la simple présence d'une maman occupée à coudre auprès du berceau de son enfant : au fond d'elle-même, elle sait qu'il est là, et cela suffit à la rendre heureuse, sans pour autant la distraire de sa tâche. Voilà la contemplation. De temps en temps cette maman s'arrête pour regarder le petit, puis reprend son travail : de même la contemplation est-elle un état permanent de présence à Dieu « *en sourdine* », qui n'empêche pas de faire ce que l'on a à faire. Même si cet état a besoin d'être réactivé par des moments durant lesquels on s'occupe explicitement de Lui, et qui correspondent au temps de l'oraison proprement dite.

Cette « *vue simple* » de Dieu s'impose d'elle-même à l'âme, lorsque le temps en est venu. L'on est alors incapable de réfléchir à Dieu, de méditer sur « *les œuvres de la nature* », même si cette méditation est utile tant que l'âme en a besoin pour se recueillir. Ou encore de méditer plus directement sur le Christ lui-même, les saintes Écritures, les Pères, etc., ou plus abstraitement sur l'idée de Dieu ou encore de prendre de bonnes résolutions. Lorsque tout cela est devenu pratiquement impossible et que l'on a perdu toute ferveur sensible – « *ni tendresses, ni douceurs...* » – et que notre désir d'aimer Dieu n'en est pas moins présent, c'est que nous sommes établis dans la contemplation. Et à partir de là, la croissance spirituelle se fera d'elle-même, à l'insu de l'âme qui s'aperçoit simplement qu'elle n'y peut plus rien.

Cette croissance sera vécue comme un envahissement de l'évidence de Dieu dans toute notre vie, car « *elle nous aide*

**La lucidité de l'amour
qui voit toute chose
avec les yeux de Dieu**

à regarder toutes choses avec pureté et innocence ». Ce que le contemplatif doit faire : ce « *commerce de la vie* » est devenu ce

que Dieu lui demande de faire. Et au fond, il sait qu'il ne le fait que parce que Dieu le lui demande, qu'il ne le fait que par amour, « *selon le bon plaisir de sa divine Majesté* ».

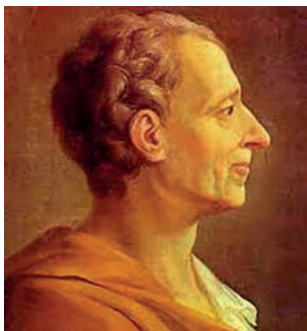


La méditation sur la nature n'est pas encore la contemplation. Cette dernière consiste à être présent à Dieu, sans pour autant s'abstraire de ses occupations.

Pas un état mental

Bref, la contemplation n'est pas un état mental étrange qui permettrait à certains de voir l'invisible. Mais la lucidité de l'amour qui voit toute chose avec les yeux de Dieu. Quel que soit le degré de cette lucidité, degré correspondant à la vocation propre de chacun, la part de l'homme en cela est de se tenir dans l'union à Dieu. C'est-à-dire dans la volonté de faire sa volonté, ce qui correspond tout simplement à l'engagement de foi pris au moment du baptême. ♦

Père Max Huot de Longchamp



Bibliographie : François Malaval, *La belle ténèbre. Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation*, Grenoble, Jérôme Millon, coll. "Atopia", 1993.

“ Dieu est partout

La contemplation n'est pas une considération des œuvres de la nature, ni une réflexion sur les passages des saintes Écritures ou des Pères, ou des vies des saints, ou des livres spirituels, ni la méditation de la vie et de la mort du Sauveur du monde, ni une haute spéculation sur les attributs de Dieu. Elle n'est pas non plus une variété de raisons dans l'entendement, ni une multitude d'affections dans la volonté, ni un ressouvenir des choses pieuses dans la mémoire, ni une fiction d'images et de figures dans la fantaisie [= imagination]. Ce n'est enfin ni tendresses, ni douceurs, ni sensibilités, mais une vue simple et amoureuse de Dieu présent, appuyée sur la foi que Dieu est partout et qu'il est tout...

La contemplation est une oraison qui a le privilège d'être perpétuelle et de se pouvoir faire partout... Au milieu même des affaires et des occupations, on peut contempler, plus ou moins attentivement, selon l'esprit, le naturel et la profession d'un chacun. Car comme la contemplation n'est que la vue simple et amoureuse de Dieu présent par le secours de la foi, l'esprit n'est pas occupé de pensées ni de raisonnements, et il ne perd pas la liberté de s'appliquer à ce qu'il lui est nécessaire de connaître et de considérer pour les nécessités de la vie... » ♦

François Malaval, *Pratique facile...* (1670), éd. Millon, p. 91 sq.

Et si les apôtres avaient eu des hallucinations ?

Pour expliquer les récits d'apparitions du Christ, certains exégètes font l'hypothèse d'un délire psychotique.

La plupart des exégètes non chrétiens contemporains – qui ne croient pas à la Résurrection – tendent à considérer que les récits d'apparition ne sont pas des pures affabulations, mais qu'ils rapportent de véritables « expériences psychologiques » vécues par les Apôtres. Pour une raison simple : on ne passe pas sans raison de l'abattement complet au zèle apostolique. Quand on a des effets, il faut des causes suffisantes pour les expliquer. Gerd Lüdemann, principal tenant de la thèse des hallucinations, écrit ainsi : « On peut considérer comme historiquement certain que Pierre et les disciples ont vécu des expériences après la mort de Jésus, au cours desquelles il leur a semblé que Jésus leur apparaissait comme étant le Christ ressuscité » (*What Really Happened to Jesus ?* 1995, p. 80). Évidemment, il s'empresse de préciser que ces expériences n'étaient pas de véritables rencontres avec Jésus en chair et en os, mais des hallucinations.

Beaucoup de psychotiques !

Est-ce crédible ? Pas vraiment. Tout d'abord, les récits d'apparition sont nombreux et rapportés par des sources indépendantes – qui ne se recopient pas entre elles, vu les différences importantes qui les distinguent. Saint Paul les résume en disant que le Christ est apparu « à Pierre, aux Douze, à cinq cents personnes, puis à Jacques, et enfin à [lui],

l'avorton » (I Cor. XV, 6). Cela fait tout de même beaucoup de psychotiques !

Car il faut se rendre à l'évidence : invoquer des hallucinations, ce n'est pas invoquer de simples rêveries. Toute personne saine d'esprit sait distinguer l'autosuggestion de la réalité, sinon sur le moment, du moins après coup. Seuls des sujets profondément malades rompent définitivement avec la réalité pour croire à leurs délires. Il faut ajouter que les récits dont nous disposons rapportent des apparitions multisensorielles et interac-

On ne passe pas sans raison de l'abattement complet au zèle apostolique

tives – Jésus est vu, entendu, touché, et les disciples parlent avec lui –, dont il n'existe guère d'exemple, sinon dans la perception réelle... ou dans les récits d'aliénés. Dès lors, la difficulté est que nous nous retrouverions avec une brochette de fous à lier.

Or, les personnes en question – prédicateurs et organisateurs de l'Église primitive n'ont pas l'air de fous et se trouvaient, au moment de la mort de Jésus, dans des situations très différentes à son égard : Pierre était un proche travaillé par un récent reniement, Jacques un cousin pour le moins dubitatif et Paul un ennemi déclaré. Il est difficile de croire que la mort de Jésus ait pu déclencher les mêmes effets psychotiques – du type « *vision fantasmatique du disparu dans le cadre d'une lourde pathologie de deuil* » – chez ces trois personnes qui se trouvaient dans des dispositions psychologiques extrêmement différentes.

Culpabilité des disciples ?

Ce n'est pas tout. Il y a une invraisemblance culturelle et religieuse massive dans l'hypothèse des hallucinations. Elle part, en effet, du principe que les disciples, pour s'en tenir à eux, ressentaient de la culpabilité à l'égard de Jésus après sa mort et vivaient dans l'espoir de sa résurrection. Or, cette supposition n'est pas réaliste. Les disciples étaient des Juifs du I^{er} siècle : à ce titre, ils attendaient que le Messie libère Israël et n'envisageaient pas une seule seconde que Dieu laisse son Messie se faire tuer. Si Jésus était mort, c'est donc qu'il s'agissait d'un faux messie. Le sentiment le plus probable chez les apôtres n'est donc pas la culpabilité à l'égard de Jésus, mais l'incompréhension et l'amère déception d'avoir été abusés par un imposteur, aussi malheureux soit-il. Cela n'exclut pas la compassion pour les souffrances de Jésus, mais il est en revanche très peu probable que les apôtres se soient sentis coupables de son échec – au point d'halluciner la réapparition du défunt. Ensuite, issus du milieu pharisien, les apôtres croyaient que la Résurrection interviendrait à la fin des temps, de manière collective, au moment du jugement dernier, et non dans le cours du temps. D'ailleurs, quand Jésus prophétise sa propre résurrection, les disciples n'y entendent goutte et pensent que leur maître évoque le jugement dernier (Mc 9, 9-11). Il nous semble donc que l'état psychologique des apôtres, conscient ou inconscient, ne les prédisposait pas du tout à avoir des hallucinations « résurrectionnelles ». Il a fallu autre chose pour les relever de leur désespoir. Un miracle ? ♦

Charles Becquérieux

HISTOIRE

Œuvres de jeunesse

Concurrencée sur le terrain de l'école, l'Église n'a pas renoncé.



© ARNAUD25 / MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BESANÇON

La leçon de catéchisme,
Jules-Alexis Muenier, 1890.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, l'école chrétienne n'est plus la seule. Il y a l'autre école, non chrétienne et antichrétienne. Il y a aussi tous les enfants qui ne fréquentent aucune école. Il y a enfin toutes les familles qui ne sont plus chrétiennes. Alors l'Église sort pour semer. « *Laissez venir à moi ...* », disait le Christ, mais on ne laisse plus venir les enfants. Alors il faut bien aller les chercher par la main. L'Église fait cela. Elle va dans les rues et dans les maisons. Elle y voit les enfants, s'apitoie sur eux et leur verse sa miséricorde. Elle les recueille et les nourrit ; ce sont les œuvres de jeunesse. Elle les enrôle dans des confréries d'un genre nouveau spécialement créées pour eux : ce sont les mouvements de jeunesse.

Les œuvres ont des origines anciennes. Elles viennent probablement des « oratoires » de saint Philippe Néri. C'étaient des réunions de prière et de catéchisme. Au XVIII^e siècle on y ajoute parfois des récréations et des jeux. Ainsi à l'« oratoire » de la Sainte-Famille de Milan, fondé en 1754 par le prêtre de paroisse, Giuseppe Gilardi : on trouve là un petit local, situé via Quadronno, dans ce local une école du dimanche, et dans la cour de l'école un terrain de jeux. ♦

D'après Jean de Viguerie,
L'Église et l'éducation,
Dominique Martin Morin, 2010, 16 €.

C'EST DIT! par Jules Budzynski

OPINIONS OU CONVICTIIONS ?

Ce vrai débat obscurcit parfois les relations, tant que l'on ne remonte pas à la source des idées.

Nous entendons régulièrement que « *chacun est libre de ses opinions* ». Effectivement, à propos de tout, je peux avoir des idées et les dire. Notre intelligence est faite pour juger des événements ou des situations qui se déroulent sous nos yeux ou parviennent à nos oreilles.

Mais sur quoi repose mon opinion ? La philosophie morale avait coutume d'enseigner que « *presque toutes les opinions humaines sont des passions* ». Comme s'il y avait un manque de sagesse dans l'opinion. Si nous reprenons le dictionnaire, nous y voyons cette définition : « *L'opinion, c'est une manière de penser qui ne repose pas sur un fondement certain.* » C'est là la limite de l'opinion. Chacun effectivement est libre de ses opinions, mais cela n'indique pas la grandeur du propos ou sa justesse. Je peux avoir une opinion juste par accident, mais je peux également avoir une opinion fautive sur tout sujet qui s'offre à moi.

Importance du jugement et de la volonté

Il en va tout autrement de la conviction. Elle est, elle, comme on peut le découvrir dans sa définition, « *l'adhésion d'un esprit entraîné par la force des preuves ou des motifs* ».

C'est dire toute l'importance du jugement, de la volonté et du discernement. Ce ne sont plus mes sentiments, mes émotions ou mes passions qui vont générer mes propos ou mes idées, mais j'aurais été vaincu par le raisonnement. Les preuves établies, je me suis alors forgé un jugement sûr.

Comment donc établir une preuve certaine, sinon en comparant, en analysant, en mettant en rapport et en regardant attentivement les tenants et les aboutissants de toute action et de chaque pensée ?

La conviction établie, nous devenons alors « *convaincants* ». Nous parlons à l'esprit de l'autre en donnant les preuves qui chassent le doute, en inspirant une confiance qui détermine la volonté. Car celui qui, à son tour est convaincu, persuadé, l'est devenu parce qu'il a compris que lui a été démontrée la vérité d'un fait ou d'une idée. Qu'on l'a laissé ensuite à son propre jugement, mais en lui ayant donné raison et moyens du jugement. Dans l'éducation, cette perception est capitale. Nos enfants, nos élèves, ne voudront ni ne pourront jamais renoncer à leur intelligence. Ils auraient raison de refuser d'adhérer à une opinion. Chacun a la sienne. Ils ne sauraient indéfiniment rejeter les convictions justifiées et explicitées avec sagesse. ♦

125 ANS DU BON CONSEIL (1)

LE RETOUR DES PATRONAGES

Fondé en 1894, le Bon Conseil est aujourd'hui emblématique du nouvel essor des patronages en France.

À cette occasion, il organise un événement d'ampleur ouvert à tous.

Dans son livre *Les buts de ma vie*, le footballeur Michel Hidalgo, fils de métallo communiste espagnol, immigré en Normandie, explique qu'il doit tout ou presque à l'abbé Martin, directeur du patronage de Mondeville près de Caen. On pourrait aussi citer, « le basketteur » Jacques Delors, le comédien Jean Piat, le journaliste sportif Guy Roux, Louis de Funès et bien d'autres, qui ont parlé avec émotion des prêtres, animateurs et éducateurs formidables, dont ils ont tant reçu au patronage.

Si ces derniers en parlent au passé, il existe bel et bien un réveil, qui pour passer encore sous les radars, n'en est pas moins réel : les « patros » reviennent en force. Les causes produisent souvent les mêmes effets. Quand en 1901 les ordres religieux ont été expulsés de France, l'Église s'est retrouvée coupée de la jeunesse, car bon nombre d'institutions éducatives – écoles, internats, patronages – étaient sous la tutelle de congrégations religieuses. Les lois de séparation de l'Église et de l'État de 1905 ne furent qu'un coup de grâce, sans mauvais jeu de mot.

Nécessité d'être inventifs

Et c'est dans cette pénurie subie que les esprits ont dû se faire inventifs. Ce fut le grand démarrage des patronages paroissiaux, portés par des prêtres diocésains et

le clergé séculier. L'immense maillage qui a recouvert le pays a stimulé ensuite bon nombre d'autres pédagogies éducatives chrétiennes, dont le scoutisme est certainement celle qui nous est la plus connue, pour avoir résisté mieux que d'autres aux tornades de l'histoire. La cause est donc identique : l'Église en France, coupée de sa jeunesse, retrouve la voie des patronages. En 1894 le Bon Conseil, porté par un prêtre de paroisse, l'abbé Louis Esquerré, faisait figure d'exception (*nous y reviendrons dans une prochaine édition*). Son

Repartir à la conquête missionnaire de la jeunesse

modèle fit école à partir de 1905 pour de très nombreux prêtres qui se retroussèrent les manches, afin de repartir à la conquête missionnaire de la jeunesse. Aujourd'hui encore, le Bon Conseil affiche une belle santé au moment de souffler ses 125 bougies.

Les patronages accueillent les enfants après l'école ou pendant les vacances, permettant ainsi aux parents de travailler. Le Bon Conseil propose ainsi plus de 70 activités diverses pour tous les publics sur 6 500 m² en plein cœur de Paris. Plus

de 2 800 enfants le fréquentent soit en venant chaque semaine, soit à l'occasion des vacances scolaires. Fort de 300 bénévoles et de nombreux éducateurs salariés, il perpétue la pédagogie des patronages de nos grands-parents, avec toutes les adaptations qui s'imposent.

Figure sacerdotale ou religieuse

L'ADN de ces lieux éducatifs repose sur un trépied. D'abord une figure sacerdotale ou religieuse, qui donne sa cohérence chrétienne à toutes les réalités, même les plus concrètes de ce lieu de vie. Ensuite une pédagogie fondée sur le jeu et la prière, parce que l'on vit ensemble dans la gratuité de l'amitié entre frères et avec Dieu. Enfin, une véritable école de responsabilité, car les jeunes apprennent à porter cette maison qui devient la leur, et à l'animer eux-mêmes : ils en deviennent les cadres. Ainsi, accueilli avec enthousiasme par les parents, le Bon Conseil s'est développé depuis plus de cent ans autour de trois pôles : sport, culture et éducation.

La grande mission sous-jacente de ce patronage est d'aider les familles ayant un revenu modeste voire en difficulté. Ainsi, le « Foyer Derry », nom donné à l'activité « patronage », accueille des jeunes entre 6 et 12 ans de tout milieu et de toutes origines. En leur proposant un sport ou une activité après l'école, afin d'éviter la solitude, voire la rue. « *J'ai voulu faire de ce patronage un*



Semaine de patronage pour les enfants du Bon Conseil lors des vacances de Pâques. Pour le Père Vincent de Mello, le patronage est un « *écosystème, une sorte de monastère séculier* ».

écosystème, un genre de monastère séculier, précise le Père Vincent de Mello, directeur du Bon Conseil. *C'est-à-dire que nous sommes d'abord une communauté qui a une ferveur, une prière et une foi vivante et rayonnante. Et en même temps, 80 % des gens qui fréquentent le Bon Conseil ne sont pas chrétiens, ils viennent pour les activités qui y sont proposées mais cela nous permet d'avoir des contacts avec eux.* »

Le prêtre ajoute également : « *Nous travaillons chaque jour à faire de cet endroit un lieu de vie où chacun trouve sa place. Nous formons des jeunes de 12-15 ans pour leur apprendre à s'occuper d'enfants. Au-delà de nous rendre service, ces jeunes se sentent ainsi responsabilisés et sentent qu'on attend d'eux un résultat précis. Cela crée une émulation individuelle énorme chez chaque jeune, qui souvent à cet âge-là n'est autre qu'un "problème" à l'école ou à la maison. Il en résulte donc que chaque tranche d'âge est valorisée, les petits s'amuse et ont le droit de crier* [Ce « droit » est inscrit dans le règlement

du Bon Conseil - ndlr] *et les encadrants sont investis d'une mission complexe et gratifiante qui leur demande de sortir d'eux-mêmes, ce qui est très important à cet âge-là.* »

L'anniversaire des 125 ans

Pour ses 125 ans, le Bon Conseil organise un spectacle inédit avec plus de 300 acteurs et 150 costumes. Six représentations seront données sur toute la semaine du 21 au 26 mai prochains. Pour conclure ces festivités en beauté, un grand dîner se tiendra sur l'avenue de Saxe invitant tous les habitants du quartier pour fêter ensemble ce bel anniversaire du patronage qui anime et fait rayonner tout le 7^e arrondissement et ses environs. ♦

Jeanne Llarger

Pour vous inscrire aux spectacles ou en savoir plus sur le Bon Conseil, rendez-vous sur : www.125ans.bonconseil.org
Ces événements sont gratuits, un don peut cependant être fait en contrepartie.

Le « BC » en pratique

- Pour 36 euros par an, les adhérents sont accueillis tous les jours de la semaine, de 17h30 à 19h, pour jouer après l'école et même le week-end (hors vacances scolaires), de 15h à 18h30, encadrés par des éducateurs formés à la pédagogie du Bon Conseil.
- Au programme : sports et jeux (foot, basket...), goûter, enseignements enrichissants avec des temps spi, jeux de société, activités manuelles ou de plein-air.
- De la danse classique au basket et de la catéchèse du Bon Pasteur au judo, un large panel d'activités est aussi proposée. Des adultes viennent pratiquer leurs sports ou activités favorites : handball, échecs, bridge, yoga, restauration de tableaux, etc. Avec une halte-garderie. Ainsi, toutes les générations se côtoient, un esprit de bienveillance et de respect d'autrui permettant ce mélange d'âges et de milieux sociaux.

ARISTOTE

PHILOSOPHE

AUX DIX VISAGES

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus chez Aristote (384-322 av. J.-C) : le politique, le moraliste, le chercheur ? Il fut aussi philosophe, critique d'art, de lettres et de musique, pédagogue, précepteur du plus grand empereur de tous les temps, et père de famille modeste et avisé.

A

ristote est inépuisable. Fils de médecin, le soin des corps, les vertus des plantes, l'impact des saisons, le rôle du temps, le jeu des climats : tout l'intéresse. Pendant qu'il écrit ses livres sur la politique et la philosophie morale, il envoie ses élèves chercher dans les îles de la mer Égée tout ce que la faune et la flore peuvent lui apporter de connaissances nouvelles. Sa réflexion sur la vertu se nourrit des exemples les plus immédiats et les plus prosaïques, comme des textes les plus vénérables. Quand il accompagne son élève Alexandre, devenu le plus grand roi de l'univers, il observe les mœurs, les lois, les institutions des peuples de l'univers, de Gibraltar aux confins de l'Himalaya. Il juge beaucoup moins qu'il ne décrit. Son intelligence est constamment en éveil. Disciple de Platon, en vrai philosophe, il est d'abord « *l'homme qui s'étonne* ». La moindre herbe lui parle. Le vol des oiseaux l'instruit. La variété des constitutions l'émerveille. Il n'en finit pas de les comparer.

Dilemme résolu

C'est dans cette contemplation active qu'il résoudra, le premier et le seul, le problème, insoluble avant lui, de l'opposition entre l'Être et le mouvement, entre l'existence et l'essence des choses. Pour Platon et ses disciples de la stricte observance, seul compte l'Être. Le mouvement est pure illusion de nos sens. Pour Héraclite et son école au contraire, le changement est la seule réalité : « *On ne se baigne jamais dans le même fleuve* » ; « *Tout coule et se transforme.* »

Aristote, quant à lui, affirme que « **ce qui est est, ce qui n'est pas n'est pas.** » C'est le principe d'identité. Mais entre le néant et l'être, il distingue une autre forme qui est l'être en devenir. Ainsi l'enfant est en puissance d'être l'adulte qu'il deviendra, mais qu'il n'est pas encore. C'est pourtant le même, du berceau à la tombe, de la conception à la mort naturelle. Achille n'est plus le coureur « *immobile à grands pas* ». Il court vraiment, et chaque foulée est en acte et en puissance de la foulée suivante.

Fécondité de sa découverte

La fécondité de cette découverte est inépuisable. Il s'en déduira la distinction entre l'essence des choses qui ne change pas, et l'infinie variété des existences de ces mêmes choses. L'essence de l'homme est une : c'est l'humanité présente en chacun de nous. Mais les existences sont aussi diverses que les individus, dont aucun n'est absolument identique à un autre. La loi naturelle est ainsi l'essence du droit, mais les législations changent selon les lieux, les temps, les circonstances. Ce qui demeure n'est pas obligatoirement en contradiction avec ce qui évolue. Il n'est pas nécessaire d'opposer progressistes et conservateurs, mais simplement d'observer ce qui doit changer et ce qui ne peut pas disparaître. En politique, la distinction s'opère entre la doctrine qui ne change pas, et les programmes qui doivent évoluer.

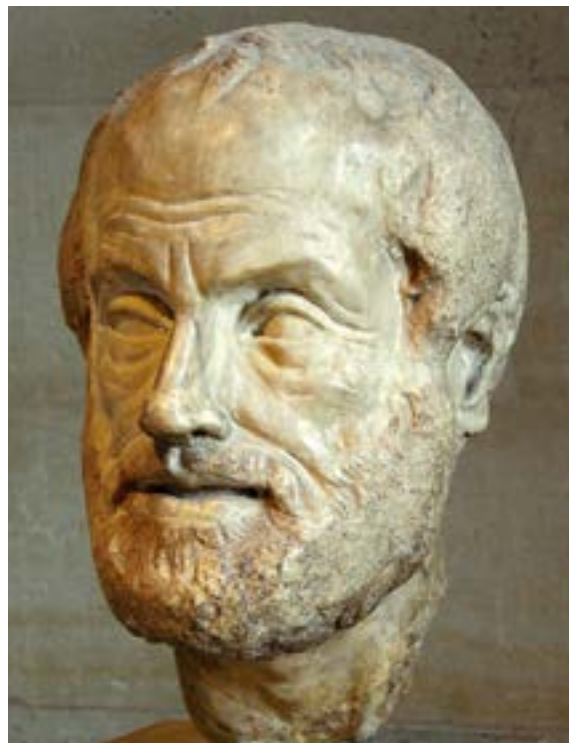
Il n'est pas nécessaire d'opposer progressistes et conservateurs

Il se déduit aussi de ce dualisme qui se décline en « matière et forme », corps et âme, qu'il faut nécessairement à ces deux principes d'identité et de changement un principe extérieur, qui les unisse entre eux. Aristote le désignera comme « l'acte pur », et la philosophie chrétienne du nom de Dieu.

Un Dieu qui n'est pas l'« *horloger* » de Voltaire, qui a fabriqué son horloge et la laisse tourner – effroyable régression de la pensée. Mais un Dieu qui crée et maintient dans l'être une création qui, sans Lui, disparaîtrait dans le néant. « *Dieu nous a tirés du néant pour nous appeler à l'Être* », disait Gustave Thibon, et le cardinal de Bérulle définissait l'homme comme « *un néant capable de Dieu* ».

La postérité spirituelle de cet humble chercheur qui fut aussi un géant de la pensée, ennemi de tout système parce qu'il est amoureux de ce qui EST, est presque aussi innombrable que celle d'Abraham. « *Aristoteles dixit* » écrivait saint Thomas d'Aquin. Et tout (ou presque) était dit. ♦

Jacques Trémolet de Villers



© ERIC GABA.

Aristote. Copie romaine en marbre d'après un bronze perdu du sculpteur grec Lysippe.



L'homme, animal politique

« *L'importance de contracter telle ou telle habitude dès la prime jeunesse n'est donc pas négligeable, mais tout à fait décisive, ou plutôt, c'est le tout de l'affaire.* » (*Éthique à Nicomaque*, p. 29 éditions Les Belles Lettres.)

« *Les législateurs cherchent à créer, chez leurs concitoyens, des habitudes qui les rendent bons et le souhait de tout législateur est celui-là. Quant à ceux qui échouent à le faire, ils ratent leur but. Et c'est là ce qui distingue un bon régime politique d'un mauvais.* » (id. p. 30)

« *Ce n'est pas par contrainte qu'on doit être courageux, mais parce que c'est beau.* » (id. p. 65)

« *C'est un travail d'être vertueux, car, en chaque chose, c'est un travail de prendre le juste milieu ; ainsi prendre le milieu d'un cercle n'est pas à la portée de tout le monde, mais exige le savoir. Or, de la même façon, si se mettre en colère est à la portée de tout le monde et chose facile comme de donner de l'argent et en dépenser, en revanche, le faire en faveur de la personne qu'il faut, dans la mesure, au moment, dans le but et avec la manière qu'il faut, ce n'est plus à la portée de tout le monde ni chose facile. Voilà précisément pourquoi le bien est chose rare, louable et belle.* » (id. p. 44)



Les noces de l'Agneau, par François Peltier, 2015.

L'APOCALYPSE : UNE ŒUVRE POUR NOTRE TEMPS

En décembre dernier, il y avait foule au cloître de Saint-Émilion. Non des touristes mais des fidèles venus découvrir l'Apocalypse peinte par François Peltier, à l'occasion de son inauguration.

Le projet de cette immense fresque, longue de 40 mètres et présentée dans le cloître de la collégiale de Saint-Émilion, est né en 2015. Cette année-là, l'abbé Émeric de Rosières, curé de la cité médiévale, décide de commander une œuvre à l'artiste François Peltier, lot-et-garonnais dont le Chemin de Croix de l'église de Bias a été pour lui une révélation : « *Je me suis dit que si le Bon Dieu avait donné à notre XXI^e siècle un artiste capable de peindre le mystère de cette façon, l'Église avait le devoir de le faire travailler. On ne reproche pas au pape Jules d'avoir fait travailler Michel Ange. Eh bien, ici c'est la même chose !* »

Un demi-million de personnes

Si l'enthousiasme du curé est tel, c'est qu'il voit dans cette fresque une occasion unique d'évangéliser les foules venues admirer les beautés de la ville, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, et de son cloître. Au minimum un demi-million de personnes chaque année. Et manifestement, il a raison de faire confiance au peintre : « *Votre art attire notre attention, nous ouvre sur un autre monde et permet à la Parole de Dieu de toucher mystérieusement les cœurs* » s'est félicité le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux qui a inauguré l'exposition.



Dans son atelier du Lot-et-Garonne, François Peltier a reçu près de six cents visiteurs et dévoilé, inlassablement, les trésors de l'Apocalypse.

Évangéliser certes. Mais n'était-il pas un peu trop ambitieux de choisir alors l'Apocalypse, livre obscur s'il en est et au parfum de fin du monde ? L'abbé assume son choix et le revendique. « *Il est vrai que ce n'est pas un livre qu'on lit facilement. Je suis donc allé chercher François Peltier pour qu'il m'aide à le décrypter. Je voulais que sa peinture me guide dans la compréhension et la méditation de l'Apocalypse. Et comme l'Apocalypse est avant tout un livre d'espérance, il me semblait correspondre à ce dont nous avons besoin pour notre temps.* » Il peut sembler étrange d'évoquer l'Apocalypse comme un cri d'espérance – on pense surtout au combat final, à la puissance du Mal – mais c'est manquer l'essentiel du texte, comme le détaillait Mgr Ricard dans son allocution : « *L'Apocalypse est une invitation à l'assurance et à l'espérance dans un monde tragique. Alors que nous risquons d'être fascinés et impressionnés par toutes les forces du mal qui semblent mener le monde, le prophète nous dit au nom de Dieu : "Ne craignez pas".* »

Le mal ne gagne pas

Encore fallait-il réussir à figurer cette espérance et rendre lisible un texte très obscur pour le néophyte. « *La gageure, picturalement, est de montrer que c'est l'espérance qui l'emporte* », confie François Peltier qui a déjà peint une première version du texte avant d'entamer l'immense fresque. « *Ce qui doit sortir du travail c'est l'exaltation, l'espérance, la lumière. Le Mal est bordé. Il ne gagne pas.* » Et de fait, si les figures du Mal sont nombreuses – et effrayantes –, le Bien n'est jamais très loin. Même au plus noir de l'Apocalypse, preuve que Dieu n'abandonne pas son peuple. Reste que le texte conserve une part de mystère, y compris aux yeux du peintre qui s'est immergé dans la prophétie et est allé puiser des conseils chez les exégètes et les théologiens comme le Père Philippe Plet, passioniste, et l'un des plus grands spécialistes de l'Apocalypse. « *Cela fait quatre ans que je me suis plongé dedans et au final, je n'ai pas compris grand-chose*

», confie l'artiste dans un sourire. Alors ne serait-ce pas utopique de prétendre rendre compréhensible un livre si plein d'ombres ? « *C'est là que l'œuvre révèle si le peintre a du talent ou pas. Mon travail est d'ouvrir un sas vers l'invisible. J'aime citer souvent ces mots de saint Grégoire qui dit que l'Art*

« Il nous faut choisir entre Dieu et le diable »

est un transitus vers Dieu. » L'appréciation est donc laissée au public. Mais François Peltier prévient : « *Cela ne plaira sûrement pas à tout le monde. Mais j'ai la faiblesse de croire que mon travail pourra toucher. Et s'il n'y en avait qu'un tout ce travail n'aura pas été inutile.* »

Dans son atelier de Favols, dans le Lot-et-Garonne, où est née l'œuvre, François Peltier a déjà reçu près de six cents personnes. Ces visites ont été comme un test du potentiel évangéliste de son œuvre. Et ce qu'il a vu l'a confirmé dans sa voie : l'Apocalypse touche les cœurs et les esprits. Depuis l'inauguration, l'abbé de Rosières a constaté cette adhésion parmi les visiteurs et les fidèles. « *Personne ne trouve ça nul, déplacé ou intéressant. L'œuvre de François Peltier rencontre l'adhésion de tous, chacun à son niveau.* »

Il faut dire que la fresque est un moyen unique d'ouvrir le débat et de provoquer des questions. « *Avec le relativisme qui est celui de notre époque, analyse le peintre, on aimerait ne pas choisir. Mais l'Apocalypse montre que ce n'est pas possible. Il nous faut choisir entre Dieu et le diable. L'homme ne peut rester neutre.* » Et il continue : « *J'ai voulu montrer que le Mal est un miroir négatif du Bien. Si les gens commencent à se poser cette question, et réalisent que le Mal est "simplement" une absence de Dieu, singé de manière horrible, c'est déjà gagné.* » ♦

Anne Letouzé



Comédie dramatique japonaise (2008) de Ryusuke Hamaguchi, avec Aoba Kawai, Ryuta Okamoto, Nao Okabe, Kiyohiko Shibukawa, Fusako Urabe (1h55).

Grands adolescents

PASSION

Au cours de son dîner d'anniversaire, Tomoya annonce à ses amis qu'il va se marier avec Kayo, la jeune fille qu'il fréquente depuis longtemps. Mais cette nouvelle va provoquer des réactions inattendues au sein de son groupe d'amis et même chez lui.

♥♥♥♥♠ **Valeur artistique :** Réalisé à la fin de ses études, ce film du célèbre réali-

sateur japonais (*Senses et Asako I & II*) ne sort que maintenant en France. Et l'on est subjugué par cette œuvre originale, brillante et très intelligente, qui puise son inspiration dans le cinéma de Kiyoshi Kurosawa, son professeur à l'université, mais aussi dans celui d'Éric Rohmer, de John Cassavetes, Jean Grémillon, etc. C'est dire si les dialogues sont très bien écrits et plongent le spectateur dans des réflexions passionnantes, même si l'ensemble est un peu trop long et trop bavard. Il reste que cette œuvre fascinante est magistralement mise en images et interprétée par des comédiens très inspirés.

♥♠ **Valeur humaine :** S'il y a quelques belles réflexions, en particulier sur la violence et le pardon, le contexte général est à la licence des mœurs.

par Marie-Christine Renaud d'André



Aventures américano-japonaises (2018) de Rob Letterman, avec Justice Smith, Kathryn Newton, Bill Nighy, Ken Watanabe, Chris Geere, et avec la voix de Ryan Reynolds (1h45).

Adolescents

POKEMON - DÉTECTIVE PIKACHU

Quand il apprend la mort de son père, dont il n'était pas très proche, Tim se rend dans la ville de Ryme. Dans l'appartement de son père, il découvre Pikachu, un Pokemon qui travaillait avec son père.

♥♥♥♥♠ Malgré un début un peu confus, on tombe sous le charme de cette histoire mouvementée, qui est une adaptation, avec des personnages réels, du célèbre jeu vidéo japonais, déjà porté à l'écran en animation. Cette histoire d'amitié entre un humain et une créature étrange est souvent émouvante, avec des scènes très spectaculaires et quelques touches d'humour.

♥♥♥♠ L'amitié et le courage sont au menu de ce film à l'histoire un peu trop complexe et violente pour les tout-petits.



Comédie américaine (2019) de Jonathan Levine, avec Charlize Theron, Seth Rogen, O'Shea Jackson Jr., Andy Serkis, June Diane Raphael, Ravi Patel (2h06).

Adultes avec des éléments nocifs

SÉDUIS-MOI SI TU PEUX !

Fred, un journaliste au chômage, retrouve Charlotte, son ancienne baby-sitter qui est devenue... secrétaire d'État aux Affaires étrangères.

♥♥♥♥♠ Si l'on a du mal à croire à cette histoire et à cet amour singulier, on est séduit par une œuvre hilarante qui bouscule les poncifs de la comédie romantique. Charlize Theron est éblouissante, et, pour une fois, Seth Rogen lui donne la réplique avec une certaine retenue. Mais la seconde partie est un peu décevante.

♥♠♠ Il est dommage que cet amour sincère (et étonnant !) soit illustré de scènes très suggestives, et de vulgarités. L'héroïne reste fidèle à ses engagements.

MUSIQUE

À QUATRE MAINS



Symphonie fantastique

H. Berlioz - J.F. Heisser & M.J. Jude - piano vis-à-vis Pleyel - Harmonia Mundi - 2019.

Aucune transcription pour piano à quatre mains de la *Symphonie fantastique* n'avait été réalisée jusqu'ici. Surfant sur les vagues berliozziennes de cette année 2019, Jean-François Heisser propose sa transcription de l'œuvre sur un original piano Pleyel en vis-à-vis de 1928. C'est extrêmement osé, tant le chef-d'œuvre de Berlioz est pensé pour l'orchestre ; comment s'accommode-t-il d'une lecture par deux – excellents – pianistes ? Chaque lecture évolue dans son propre univers. La version présente a l'avantage de faire entendre des notes, des couleurs, des phrases, des traits qui peuvent parfois passer inaperçus dans le flamboiement d'un orchestre symphonique. En tous points digne d'intérêt !



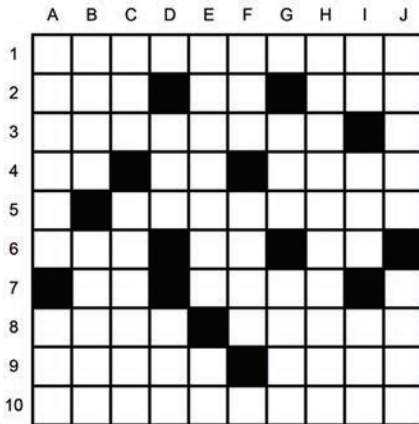
Dialogue de l'eau et de l'air

Debussy - V. Tsybakov & R. Hervé, piano - Paraty - 2018.

Cette anthologie rassemble les pièces de Debussy se rapportant à l'eau et à l'air, thèmes chers au compositeur. On y trouvera des estampes, préludes et suites assez célèbres, mais aussi une belle transcription des esquisses symphoniques *La Mer*. Le piano rend justice à la recherche permanente du compositeur pour la création de sensations, de couleurs, particulièrement dans cette œuvre, transcription qu'il avait lui-même réalisée. On peut dire que le piano exprime fort bien les sensations marines, notamment par sa mobilité. Véra Tsybakov et Romain Hervé sont plus que convaincants dans ce registre. ♦

François-Xavier Lacroux

MOTS CROISÉS par Grammaticus



Solutions des mots
fléchés parus dans
le numéro 3632
du 10 mai 2019 :

Horizontal : Volage. UER
- RSA. Or - Tacer. Ray -
IV. De - Ruées. AR - Ré.
Mu. Païen.

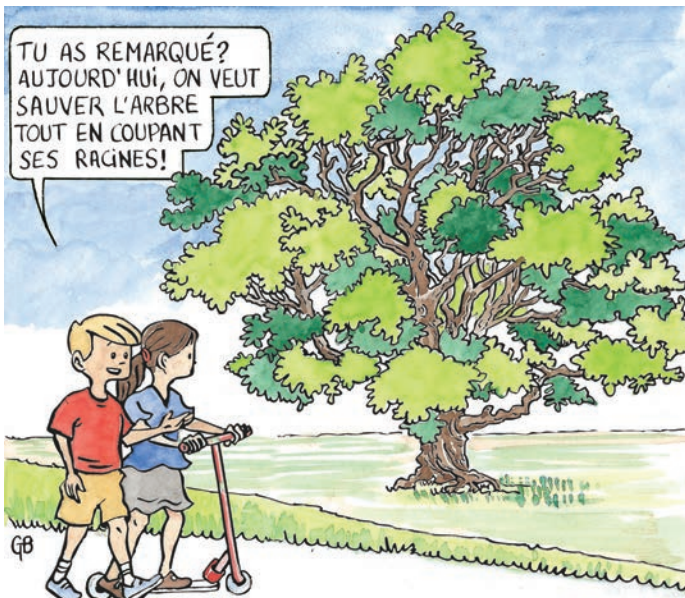
Vertical : Bourreau. Lé.
Martyr. Usa. Mercie.
Sévère. Lear - Sen.

Il fallait découvrir
saint Alban.

HORIZONTAL : 1. Pas cadencé. 2. Grande au cinéma - S'est retrouvée en sabots, mais pas en Lorraine - Les autres viennent après. 3. Bleu Coupier. 4. En règle - Note - Enchaîne la France à l'Allemagne. 5. Notre saint en fut l'évêque. 6. Gonflé en mer - Gazouille dans son petit lit - Mao en fit plus d'un. 7. Bout de pain - Une télé dérégulée. 8. Vagues - Il proclama notre saint docteur de l'Église. 9. Sont en chambre - Sans mélange. 10. Sont de l'assistance publique.

VERTICAL : A. Notre saint les combattit - Fait le tour du stade. B. Haut lieu de combat - Doux au toucher. C. Petite en hébreu - Rarement de derrière les fagots. D. OVNI de l'autre côté de l'Atlantique - Protocole de transmission des données de vidéos numériques. E. C'est notre saint - C'est un saint raccourci. F. Pronom - Forme de pouvoir en remontant. G. Flûte de pan roumaine - Maison rouge. H. N'est pas toujours Allemand. I. Début de série - Choix - Vieille colère. J. Des lettres bien tournées - Orientations.

D'UN SEUL TRAIT par Gilles Bexon



RECUL
CRITIQUE

À l'occasion du pèlerinage annuel des journalistes, le 18 mai, Alexamenos pointe certains travers de la profession.

Y a-t-il, avec les enseignants, groupe social plus susceptible et... orgueilleux, que les journalistes ? Plus étonnant encore : leur fierté engendre généralement un ego démesuré qui aime les statures étincelantes et personnelles, uniques bien évidemment. Pourtant, si l'on écoute nos chroniqueurs ou nos animateurs, à quelques exceptions près, ils chantent tous la même chanson au même moment. Voix catastrophées, ton magistral, augures généralement pessimistes, critiques acerbes des personnes ou des événements, ne diffèrent absolument pas les uns des autres. Malheureux celui qui prendrait le contre-pied d'une idée reçue et universellement admise ! Faire pleurer dans les chaumières, abattre en plein vol celui qui dérange, s'offusquer devant la parole non conformiste ou seulement interrogative, voilà ce qui semble être la politique des rédactions. Il n'y a, pour ainsi dire, qu'un

Ils chantent tous
la même chanson
au même moment

seul troupeau et qu'un seul langage, qui suivent un seul chemin : se fondre, sans jugement et sans nuance, dans ce qu'un auteur intelligent, Jean Sévillia a analysé comme un

« *terrorisme intellectuel* »

pour une pensée « *historiquement ou moralement correcte* ». Ne faudrait-il pas, dans les écoles de journalistes comme dans les séminaires d'ailleurs, avoir comme livre de chevet, *Manuel du politiquement correct* de Vladimir Volkoff, spécialiste de la désinformation ?

« **Messenger divin** »

Une jeune journaliste perspicace, Aurélie Testenière, dans son mémoire de fin d'étude, avait écrit avec finesse : « *Le présentateur... personnage principal et transcendantal, se trouve au cœur du dispositif de crédibilité de l'information... C'est par lui qu'elle arrive, qu'elle est légitimée, rendue importante et donnée comme "vraie". Une fois les mots d'ordre transmis, le "messenger divin" peut nous donner congé, concluant le sermon du jour en n'omettant jamais de nous donner rendez-vous le lendemain à la même heure, puis disparaît, rangeant les papiers qui font foi de son sérieux, la caméra s'éloignant.* »

Mais n'est-ce pas l'audience qui les rend célèbres... et les applaudissements d'une foule avide de connaissances mais incapable, elle-même, de recul et de sources d'information ? Une seule phrase d'un pape pour la Journée des communications sociales rappelle la stricte mais libératrice vérité : « *Même dans l'ère numérique, chacun est placé face à la nécessité d'être une personne sincère et réfléchi.* » ♦

SAMEDI 18 MAI

TF1

21.00 The Voice. Divertissement présenté avec Mika, Jenifer, Soprano et Julien Clerc.

France 2

21.00 64^e édition du Concours de l'Eurovision. Divertissement présenté par Stéphane Bern, André Manoukian et Sandy Héribert.

France 3

21.00 Les ombres de Lisieux GA. Téléfilm avec Marie-Anne Chazel, Joffrey Platel, Flore Bonaventura, Soufiane Guerrab. ♥♥♠

Arte

20.00 Un jour au Royaume-Uni. Documentaire.

M6

21.00 MacGyver. Série avec Lucas Till, George Eads.

Canal +

21.00 Football « Ligue 1 ».

KTO

20.40 Lumière intérieure « Sylvie Germain ».

21.45 Concert « Britten War Requiem ».

Ciné + Émotion

20.50 L'équipier



Comédie dramatique (2004) de Philippe Lioret, avec Sandrine Bonnaire, Philippe Torreton, Grégori Derangère (1h40). **GA** Un livre raconte l'histoire d'Antoine, blessé lors de la guerre d'Algérie, qui débarque un beau matin dans l'île d'Ouessant pour y devenir gardien de phare.

♥♥♥ **Valeur artistique** : Philippe Lioret fait revivre la vie fermée des habitants d'Ouessant, dans les années 60, ainsi que celle des gardiens de phare. Philippe Torreton, avec son côté bourru, est l'interprète idéal d'Yvon, qui se laisse gagner par l'amitié, malgré sa méfiance. Mais ce sont Sandrine Bonnaire et Grégori Derangère qui font tout le charme de cette belle histoire.

♥♥♠ **Valeur humaine** : Cette histoire poignante met en scène des êtres dignes, emportés par les tourments de la passion. Une scène sensuelle.

DIMANCHE 19 MAI

TF1

21.00 Sully J. Comédie dramatique (2016) de Clint Eastwood, avec Tom Hanks, Aaron Eckhart, Laura Linney (1h35). (voir ci-dessous)

France 2

11.00 Messe, au prieuré Sainte-Marie la Cotellerie, à Bazougers (53).

21.00 Moi, Daniel Blake J. Drame (2016) de Ken Loach, avec Dave Johns, Hayley Squires (1h37). ♥♥♥♠

France 3

21.00 Les enquêtes de Morse. Série avec Shaun Evans 10.

Arte

20.55 Babel A. Drame en VO (2006) de Alejandro Gonzalez Inarritu, avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Gael Garcia Bernal (2h15). ♥♥♥♠

M6

21.00 Zone interdite « Ventes aux enchères : Leur étonnant succès face à la crise ! ». Magazine.

Canal +

21.00 Rugby « Toulon/Clermont ».

KTO

20.40 La foi prise au mot « Soins du corps, soins de l'âme ».

TF1

21.00 Sully



Comédie dramatique (2016) de Clint Eastwood, avec Tom Hanks, Aaron Eckhart, Laura Linney, Anna Gunn (1h35). **J**

♥♥♥♥♠ Nul n'a oublié cette image étonnante d'un avion de ligne posé sur l'Hudson. Dans ce film magnifique, Clint Eastwood retrace l'enquête du NTSB, qui cherche à comprendre pourquoi le commandant de bord n'a pas atterri sur les pistes voisines. Si le début du film est un peu long, très vite, il prend sa vraie dimension et raconte l'histoire extraordinaire d'un homme ordinaire, confronté à une décision capitale. Tom Hanks est impressionnant.

♥♥ Ce personnage étonnant et d'une grande humilité est un héros bien dans la veine de ceux du cinéaste, à la fois extraordinaire, mais d'une grande simplicité, patriote et respectueux des lois.

LUNDI 20 MAI

TF1

21.00 Clem (3 et 4/6). Série avec Lucie Lucas, Agustin Galiana.

France 2

21.00 Meurtres au paradis (1 et 2/8) **GA.** Série avec Ardal O'Hanlon, Joséphine Jobert. ♥♥♠

France 3

21.00 Faut pas rêver « À La Réunion, au cœur de l'île intense ». Magazine.

Arte

20.55 Le client GA. Drame en VO (2016) de Asghar Farhadi, avec Shahab Hosseini, Taraneh Alidoosti (1h57). (voir ci-dessous)

M6

21.00 Le meilleur pâtissier professionnel « Le choc des nations : "France/Brésil", "France/Argentine" ». Magazine présenté par Julia Vignali, avec Cyril Lignac, Pierre Hermé et Benoît Blin.

Canal +

21.00 Deutschland 86 (7 et 8/10). Série avec Jonas Nay 10.

KTO

20.40 Les Oblats de Marie Immaculée. Documentaire.

Arte

20.55 Le client



Drame en VO (2016) de Asghar Farhadi, avec Shahab Hosseini, Taraneh Alidoosti, Babak Karimi (1h57). **GA**

Leur immeuble menaçant de s'effondrer, Emad et Rana déménagent dans un appartement occupé autrefois par une femme de mauvaise vie. Peu après, Rana est agressée chez elle par un inconnu. ♥♥♥ Primé à Cannes, ce film fascinant, qu'Asghar Farhadi a tourné en Iran, montre les mutations que vit son pays, en particulier sur le plan immobilier. Mais c'est, surtout, une plongée au cœur de la vie d'un couple, avec ses interrogations, ses doutes et ses divisions. L'interprétation est sensationnelle.

♥♥ Face à l'agression de la jeune femme, chacun va adopter une attitude différente, sur la vérité, la vengeance ou le pardon.

MARDI 21 MAI

TF1

21.00 Manifest (4 à 6/16). Série avec Melissa Roxburgh.

France 2

21.00 À table ! « Mangez sain, dépensez moins ». Divertissement présenté par F. Bollaert, avec Yves Camdeborde et Mathilde Touvier.

France 3

21.00 Crimes parfaits (11 et 12/16) **GA.** Série avec Isabelle Otero, Hubert Roulleau, Bruno Solo. ♥♥♠

Arte

20.50 Élections européennes « L'Union touchée au cœur ». Documentaire.

M6

21.00 Maison à vendre. Magazine présenté par Stéphane Plaza.

Canal +

21.00 Dogman. Policier (2017) de Matteo Garrone, avec Marcello Fonte, Edoardo Gero (1h39) 10.

KTO

19.30 Veillée de prière pour la vie, à Saint-Sulpice.

20.40 Hors-série « Ose dire oui et choisis la vie ». Conférence.

France Ô

20.55 Une seconde mère



Comédie dramatique (2015) de Anna Muylaert, avec Regina Casé, Michel Joelsas, Camilla Márdila, Karine Teles (1h46). **J** Au Brésil, les familles aisées confient leurs enfants à des nounous qui vivent chez eux.

♥♥♥ Cette nounou est pleine de vie et de tendresse. Mais, peu à peu, grâce à des petits riens, on devine l'abîme qui sépare cette femme de ses patrons. Sans juger ses personnages, la réalisatrice montre l'absurdité d'un système qui veut que l'on confie l'éducation de ses enfants à une nounou, laquelle... ne peut élever le sien. La mise en scène, élégante et sobre, souligne cela, sans jamais insister, tout en faisant alterner moments de comédie et moments d'émotion. ♥♥ L'affection maternelle est au cœur de cette œuvre sensible.

MERCREDI 22 MAI

TF1
21.00 Grey's Anatomy. Série avec Ellen Pompeo, Justin Chambers 10.

France 2
21.00 L'Émission politique « Européennes : Le débat décisif ». Magazine.

France 3
21.00 Des racines et des ailes « Passion patrimoine : Du Cotentin au pays de Saint-Malo ».

Arte
20.55 Personal Shopper. Thriller en VO (2016) de Olivier Assayas, avec Kristen Stewart, Lars Eidinger, Sigrid Bouaziz (1h40).

M6
21.00 Cauchemar en cuisine. Magazine présenté par Philippe Etchebest.

Canal +
21.00 Whitney GA. Documentaire (2018) de Kevin Macdonald (1h56) 10. [voir ci-dessous]

KTO
20.40 Emprise. Documentaire sur ceux qui détournent à leur profit la quête de Dieu.

Canal +
21.00 Whitney



Documentaire (2018) de Kevin Macdonald, avec Whitney Houston (1h56) 10. **GA**
 La vie chaotique de la célèbre chanteuse Whitney Houston, morte en 2012, à l'âge de 48 ans, ravagée par la drogue et l'alcool. ♥♥♥♠ Le réalisateur retrace la vie de cette magnifique chanteuse dans un film passionnant, illustré de belles images d'archives. Les témoignages de ses proches sont très émouvants, en particulier quand ils révèlent l'abus dont elle a été victime dans son enfance, de la part de sa cousine, la chanteuse Dee Dee Warwick. Mais, si l'ensemble est très émouvant, le montage ne respecte pas la chronologie, ce qui rend le film un peu confus. Les dérives de la chanteuse (alcool, drogue, etc.) appellent des réserves.

JEUDI 23 MAI

TF1
21.00 Alice Nevers « Enfant 3.0 ». Série avec Marine Delterme 10.

France 2
21.00 Envoyé spécial : « Profs accusés à tort », « Un monde sans abeilles ? », « Les enfants vendus du Sri Lanka ». Magazine.

France 3
21.00 Monsieur Batignole J. Comédie dramatique (2001) de et avec Gérard Jugnot, et avec Jules Sitruk, Michèle Garcia (1h40). ♥♥♠

Arte
20.55 Berlin 59 [4 à 6/6] **A/Ø.** Série en VO avec Claudia Michelsen, Sonja Gerhardt (2h15). ♥♥♠♠

M6
21.00 9-1-1 [8 et 9/18]. Série avec Angela Bassett, Peter Krause 10.

Canal +
21.00 Catch-22 [1 et 2/6]. Série avec Christopher Abbott 10.

KTO
20.40 Face aux chrétiens. Forum politique des médias chrétiens.

Ciné + Émotion
20.50 Mommy



Comédie dramatique (2014) de Xavier Dolan, avec Anne Dorval, Suzanne Clément, Antoine Olivier Pilon (2h06) 10. **GA**
 Diane élève seule Steve, un adolescent très perturbé. ♥♥♥♥ Xavier Dolan signe un magnifique hommage à l'amour maternel. En adoptant un format carré, il concentre l'attention sur les visages de ses personnages. Les trois comédiens sont stupéfiants d'émotion, de colère et d'amour. L'histoire, bouleversante, oscille entre comédie et drame, mais elle est traversée par une belle énergie. Cette œuvre forte et puissante montre que rien n'est jamais perdu, et que seul l'amour et la volonté de s'en sortir sont efficaces. ♥♥♠ Les dialogues sont ordures, mais c'est la pathologie du héros qui veut cela. Cette œuvre poignante est une ode à l'amour d'une mère, qui se bat, envers et contre tout, pour son enfant.

VENDREDI 24 MAI

TF1
21.00 Koh-Lanta « La guerre des chefs ». Divertissement.

France 2
21.00 Double je [1 et 2/8] **GA.** Série avec Carole Weyers, François Vincentelli, Ambroise Michel. ♥♥♥♠

France 3
21.00 Les enfants de la musique chantent les années 70. Divertissement présenté par Bruno Guillon et André Manoukian, avec Michèle Bernier, Dave, Jenifer, Slimane, Nicoletta, Kev Adams, etc.

Arte
20.55 Commissaire Marthaler « Un adversaire inattendu » **GA.** Téléfilm avec Matthias Koeberlin, Tim Seyfi (1h28). ♥♥♥♠

M6
21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon 10.

Canal +
21.00 Ocean's 8 GA. Comédie (2018) de Gary Ross, avec Sandra Bullock, Cate Blanchett, Anne Hathaway (1h46). ♥♥♥♥♠

KTO
20.40 Hors-les-murs « 300 ans de fraternité éducative avec les Frères des écoles chrétiennes ».

Chérie 25
21.00 La clef des champs



Téléfilm (2014) de Bertrand Van Effenterre, avec François Berléand, Florence Pernel, Nathalie Besançon, Jackie Berroyer, Éric Laugérias. **GA**
 Parce que sa mère a fugué de sa maison de retraite, Fred, un célèbre chroniqueur gastronomique, stressé et égoïste, est contraint de rentrer dans son village natal. ♥♥♥♠ Sans être un chef-d'œuvre, cette petite comédie sympathique se laisse regarder sans déplaisir, surtout en raison de son interprétation savoureuse, François Berléand étant toujours excellent en homme égoïste et grognon. Le reste de la distribution est, d'ailleurs, au diapason. ♥♠ Rien de bien méchant.

Sélection DVD
LES INVISIBLES



Comédie française (2018) de Louis-Julien Petit, avec Audrey Lamy, Corinne Masiero, Noémie Lvovsky (1h42). Warner Home Video. **Adolescents**

Un centre d'accueil pour femmes SDF, l'Envol, va devoir fermer ses portes. Les travailleuses sociales qui s'occupent de ces femmes en détresse vont tout mettre en œuvre pour parvenir à les recaser.

♥♥♥♥ Ce film bouleversant plonge dans le monde de la grande détresse et décrit, avec une belle empathie, le formidable travail des bénévoles. Sans jamais tomber dans le pathos, ni même dans la critique de l'administration (pourtant, il y en aurait des choses à dire !), Louis-Julien Petit signe un film aussi réaliste que cocasse. Car il y a de nombreuses touches d'humour dans cette œuvre, portée par une interprétation sensationnelle, en particulier celle de ces SDF, interprétées par des femmes qui ont elles-mêmes connu la rue. Un film bouleversant à ne pas rater ! ♥♥ Ils sont magnifiques ces personnages de femmes attentives aux autres et qui forment une belle équipe d'aides sociales. ♦

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Œuvre (ou scène) nocive
 ♥ : Élément positif
 ♠ : Élément négatif

Mater Amoris

Cette œuvre fondée en 1992 a pour objectif de « souffler sur les braises pour ranimer le feu de la foi » chez les jeunes. L'engagement consiste à participer à l'Eucharistie une fois par semaine (hors dimanche), à prier la Vierge Marie par le chapelet, et à offrir un sacrifice. Tout cela pour la conversion et la sanctification de la jeunesse.

Si vous désirez vous unir à l'**Œuvre Mater Amoris**, signalez-vous à Mater Amoris, 23, rue de Varize 75016 Paris. Tél. : 01.40.46.09.08.

Nom/Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

.....

Tél. :

Adresse Internet :

Date et signature :

PÈLERINS DE L'EAU VIVE

Les 40 ans à Lourdes

Les Pèlerins de l'Eau Vive – Mission catholique parmi les malades de l'alcool – fêteront leurs 40 ans, à Lourdes, sous la présidence de Mgr Bernard Charrier, évêque émérite de Tulle, du 20 au 23 juin. Rens. : Les Pèlerins de l'Eau Vive, 21, rue de la Serve, 69126 Brindas, contact@pelerinsdeleauvive.org www.pelerinsdeleauvive.org/pelerinage-a-lourdes-2019

SESSIONS D'ÉTÉ

Paray-le-Monial

Du 2 juillet au 18 août, des sessions à Paray-le-Monial, sont proposées, pour tous, pour se poser, se ressourcer et vivre des moments de joie, de prière et d'échanges... Grands ou petits, jeunes ou vieux, avec ou sans handicap, seuls, en couple, en famille ou en groupe. Rens. : <https://emmanuel.info>, ou 03.85.81.56.00, inscriptions : events.paray.org.

Pour passer un communiqué : contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

RENCONTRE

Raconter Notre-Dame

Rencontre dédicace avec l'historien Philippe Delorme, pour son ouvrage *Raconter Notre-Dame*, éd. du Cerf/Paris-Lutèce, 300 pages, 14,90 €, vendredi 24 mai, de 17h30 à 20h, à la librairie 49, rue Gay-Lussac, 75005 Paris.

RETRAITES

Côtes-d'Armor

Du 7 au 10 juin, au Foyer de Charité, 795, rue de l'église, Tressaint, BP 54145 Lanvallay, 22104 Dinan Cedex, tél. : 02.96.85.86.00, une retraite est prévue par Yves Semen « *Le mariage dans la lumière de la théologie du corps* », pour les familles.

Pas-de-Calais

Au centre Les Tourelles, 12, av. de l'Yser, 62360 Condette, tél. : 03.21.83.71.42, une retraite aura lieu du 8 au 13 juillet « *Prier avec Madeleine Delbrêl, Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld* », par Mgr Boulanger.

Il y a 50 ans dans « France Catholique »

Un Monde Nouveau

L'Espérance chrétienne se distingue de l'espoir humain parce qu'elle est une certitude fondée sur la parole de Dieu, tandis que tout espoir recèle un doute. Le caractère principal de cette espérance consiste dans cette grâce qui nous fait vivre tendus vers une autre vie, éternelle, où avec la résurrection de notre corps nous serons pleinement associés à la vie du Christ dans l'état de gloire où il se trouve. Tel est ce qui devrait résulter de notre leçon d'aujourd'hui dans l'âme de nos enfants. C'est le chapitre qu'on intitulait autrefois les fins dernières ou encore « *je crois en la résurrection de la chair et à la vie éternelle* ». Savamment, mais il faut que nous en sachions toujours plus que ce que nous dirons à nos enfants, c'est le problème de l'eschatologie et de la parousie, le premier mot signifiant plutôt la fin des temps et le second la venue du Christ à la fin des temps. Comment former nos enfants sur ce point de notre révélation chrétienne ?

Les garçons et les filles de nos catéchismes aiment bien savoir souvent ce qui les distingue des autres, des non-chrétiens. Nous avons là un point très précis. Le chrétien sait qu'un événement se produira un jour : le monde actuel se terminera, contrairement à ce que nous pourrions croire. Nous le savons parce que le Seigneur Jésus-Christ nous l'a annoncé et nous a demandé de nous tenir prêts comme si c'était demain. Il y aura alors un ciel nouveau et une terre nouvelle. Il y aura un monde libéré du péché et des conséquences du péché. « *Il n'y aura plus de pleurs, ni de cris, ni de peine ; il n'y aura plus de mort* », c'est l'apôtre saint Jean qui le dit, dans un livre qu'on appelle l'Apocalypse. Nous recevrons, dit Jésus, « *son royaume* ». « *Venez, les bénis de mon Père, venez recevoir le royaume.* »

Gabriel Maréchal, 30 mai 1969, n°1172.



FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.44.54.22.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement - ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405 édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 Siret : 833 658 339 00027 - APE : 5814Z.

Imprimé par IPPAC-**Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas en août.

<http://www.france-catholique.fr>

Bulletin d'abonnement

Compléter et envoyer à : France Catholique 21, rue de Varize - 75016 Paris

Chaque semaine **un journal** accessible qui **nourrit votre foi en profondeur, forme votre intelligence, et vous informe** sur l'actualité de l'Église et du monde.



■ Je souhaite recevoir 3 prochains numéros de la nouvelle formule **GRATUITEMENT*** et sans engagement.

■ **JE M'ABONNE IMMÉDIATEMENT** à la nouvelle formule (47 numéros) pour un an et je bénéficie* du tarif exceptionnel de **56 EUROS** (au lieu de 110).

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Votre téléphone :

Votre adresse internet :

Je joins mon règlement :

Par chèque à l'ordre de "France Catholique".

Carte bancaire par téléphone : appelez le 01 44 54 22 64

Par carte bancaire : N°

Date d'expiration Les 3 derniers chiffres figurant au dos de la carte

Date et signature :

* Offres valables en France métropolitaine uniquement, réservées aux personnes n'ayant pas été abonnées à France Catholique dans les 24 derniers mois. Ces offres prennent fin le 30 juin 2019.

CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE TARIF HORS OPÉRATIONS DE PROMOTION

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virement sur notre compte bancaire chez LCL :

Éditions du Point du Jour **IBAN : FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A / Code BIC CRLYFRPP**

N'oubliez pas de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr).
Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

**ÉCOUTER
PLUS LOIN
QUE LE BOUT
DE SON NEZ**



FM



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr



LA JOIE SE PARTAGE